En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 17 FEVRIER 1943 — No 15

OBSERVATOIRE

Soirée française de l'Université

La soirée française à l'Université, samedi prochain, nous fournit l'occasion de témoigner notre intérêt envers notre belle langue française. Nous voulons, sans doute, appuyer les efforts faits en faveur de la cause française. Le vouloir ne suffit pas. Il faut mettre à exécution ces belles idées. Samedi soir le 20 février, dans la "Convocation Hall" de l'Université de l'Alberta, nos jeunes compatriotes de langue anglaise vont manifester, comme les années passées, leur amour pour la culture française. Ceci prouve qu'ils ne restent pas indifférents à notre cause. Comment allons-nous répondre à leur invitation? Sommes-nous décidés à faire un sacrifice s'il y a lieu pour nous rendre à cette soirée. Répondre à cette invitation, c'est commencer à mettre en pratique nos déclarations de principes sur la conservation de nos droits, de notre langue.

Rappelons-nous ceci: Si vraiment nous sommes sincères en disant que nous voulons lutter pour nos droits, nous n'avons pas l'option de rester indifférents quand il s'agit d'encourager un mouvement qui favorise notre cause. Agir autrement, serait un manque de sincérité, serait un amoindrissement de notre sens patriotique. Avec la conviction de ces principes, nous serons là samedi le 20 février.

J.-A. Gaudet, O.M.I.

L'appel des cultivateurs

On lira dans une autre colonne, les explications données par le Service Sélectif d'Ottawa au sujet de la conscription des cultivateurs pour le service militaire. Il ressort de ces explications qu'il y a sûrement une pénurie de la main-d'oeuvre agricole et que l'on cherche à y remédier.

Les choses sont plus claires qu'auparavant. Il est entendu qu'un "cultivateur essentiel à la ferme a le droit d'être exempté".

Il y a lieu toutefois de faire quelques réserves en marge des nouveaux réglements. On n'a pas encore donné à l'agriculture la place qui lui revient dans notre politique de guerre. Voici quelques points:

1—Quand on croit quelqu'un nécessaire à l'armée, on le conscrit; mais par ailleurs une personne nécessaire à

(suite à la page 8)



J'ai lu sur le papier la semaine dernière que le père qui courraillait pour ramasser les abonnements est parti à la guerre. "C'est-y pas dommage!" comme dit la mère Sophranie.

* * *

"Un si bon père, toujours plein de façons, qu'on pouvait pas lui refuser son papier. Et avec ça, toujours d'arrangement; si on n'avait pas d'argin, il se reprenait sur les animaux."

* * *

Un an d'abonnement: trois ou quatre volailles. Deux ans d'abonnement, un oie. Trois ans, une dinde. Abonnement à vie: une "vache qui ne meurt pas".

* * *

J'ai même connu un "scrob" qui avait été refusé parce qu'il était trop chétif: un vrai esquelette, mal bâti. Eh bien! créyez-moi, créyez-moi pas; ils ont fini par le passer au père pour un abonnement à son papier.

* * *

Sans vouloir dévoiler les secrets et les plans militaires des Nations-Alliées, j'ai pour mon dire que le père va peut-être s'en aller faire un tour dans la basse-cour de l'Europe et qu'il va essayer de mettre la main sur ce coq d'Inde d'Hitler, pour le pleumer.

* * *

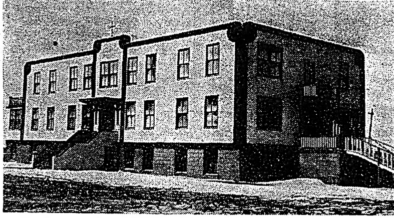
Au nom des animaux de la paroisse, j'crois qu'il est de mon devoir de souhaiter au p'tit père un "Bon voyage et à la r'voyure"!

* * *

Je compte tout de même que si mes lecteurs tiennent à recevoir le trou du goffeur, les glanures, le prix du grain et autres écritures fionnées, ils continueront à payer leur abonnement à leur papier. Je resterai sur ma "job", tant que le gouvernement n'appellera pas les goffeurs pour le service militaire. Ca viendra un jour, mais on ne sait pas quand.

Le Goffeur.

Le nouvel hôpital de Spirit River



Cette photographie représente le nouvel hôpital de Spirit River, sous la direction des Révérendes Soeurs Grises de la Croix Croix d'Ottawa.

C'est une belle construction moderne équipée des meilleurs instruments médicaux. Il est déjà ouvert au public, mais la bénédiction solennelle aura lieu en mai.

Spirit River doté d'un hôpital moderne dirigé par les Soeurs Grises de la Croix

Le jeudi 7 janvier l'hôpital Sainte-Croix de Spirit River ouvrait ses portes pour répondre aux besoins des gens de Spirit River, Rycroft, Wanham et des autres villages voisins, jusqu'aux frontières de la Colombie Britannique.

La construction de cet hôpital est dû aux désirs des Révérendes Soeurs Grises de combler un vide qui existait dans cette région de la Rivière-la-Paix.

Construction moderne.

Bâtiment des plus modernes, avec un système de chauffage à eau chaude, eau chaude et froide, une vaste salle d'opération, salle pour la maternité, salle pour les enfants, chambre privée, salle semie-privée et publique et un appareil pour rayon X qui permettra de diagnostiquer les cas de chaque patient à l'hôpital même.

Dévouement des Soeurs Grises.

Les Soeurs Grises, comme tout le monde le sait, ont consacré leur vie à soulager les malades et les miséreux. Elles ne reçoivent en échange que la promesse de la récompense spirituelle promise à ceux qui se dévouent à une si noble tâche.

Les Soeurs Grises sont maintenant en mesure de donner à cette vaste région les services aux infortunés qui, à cause de maladie, à cause d'accident requièrent les soins d'hôpital. Ce geste est digne de notre admiration et de notre reconnaissance.

Partout ailleurs, à travers le nord où les Soeurs Grises se sont occupées de ce genre de travail, le succès a couronné leurs efforts. Avec notre coopération elles obtiendront le même succès à Spirit River. Cet hôpital avec son appareil de rayon X est maintenant ouvert à la disposition de tous.

Ceux qui dirigèrent l'entreprise.

La construction de cet édifice était sous la direction de Ray Lahey de la Rivière-la-Paix, qui a droit à des félicitations sincères.

Sr. Marthe de la Croix, supérieure, avec son expérience passée a aidé de ses conseils M. Lahey.

Une souscription lancée, a obtenu plein succès auprès des hommes d'affaires de Spirit River. Leur générosité a contribué beaucoup à la construction du sous-bassement. Disons en passant que ce dernier est presque complètement au-dessus du niveau du sol et constitue un premier étage.

C'est aux gens du district à montrer maintenant leur intérêt en aidant dans la mesure du possible les Religieuses dans la poursuite de cette belle oeuvre.

Avenir assuré.

La route entre Rycroft et Spirit River sera améliorée sous peu ce qui permettra aux deux districts de se rendre à l'hôpital sans difficulté. La voie ferrée de l'Est rapproche aussi de l'hôpital les gens des régions voisines.

Les Religieuses s'étant surpassées dans leur promesse de donner un hôpital pour secourir ceux qui souffrent dans cette région, les gens de Spirit River et environ leur témoigneront de la reconnaissance en les aidant dans toute la mesure du possible.

Historique.

Les Soeurs Grises de la Croix ont pris possession du vieil hôpital le 3 mai 1941 étant arrivées la veille, vendredi le 2 mai. Elles étaient au nombre de cinq. Soeur Marthe de la Croix, Supérieure, Sr Ste-Croix, secrétaire et économe, Sr Ste Geneviève, garde-malade, Sr Ste Marie Wilfrid, garde-malade, Sr St Alban, garde-malade.

La construction du nouvel hôpital a commencé au début de juillet 1942; et les patients y étaient transférés le 4 janvier dernier.

A noter que sous-bassement est pourvu de chaufferie, d'une buanderie, de la cuisine, de la salle à dîner pour les religieuses et les Aides. Il y a de plus les chambres de l'isolation.

Bénédiction solennelle en mai prochain.

Le 29 janvier, les Dames Auxiliaires ont donné un thé-argent au profit de l'hôpital dans le sous-sol à l'occasion de l'ouverture. Ce jour-là les religieuses avaient le bonheur et l'honneur de souhaiter la bienvenue à leur Mère Assistante Mère Alice de Marie, cousine de Monseigneur Langlois, et à la Supérieure de l'hôpital Général d'Ottawa Soeur Ste Flavie Domitille. Une autre religieuse Soeur Marie Joachim les accompagnait; elle augmentera le personnel de l'hôpital et sera au service des malades.

La bénédiction de l'hôpital se fera à la belle saison et sera annoncée plus tard. Il se peut que ce soit vers le 3 mai, fête de l'Invention de la Ste Croix, et fête patronale de l'hôpital Ste Croix.

Légation française fermée à Ottawa

M. René Ristelhueber quitte la légation et se met aux ordres de Giraud

Ottawa. — A l'ouverture de la séance de la Chambre des Communes, hier après-midi, le premier ministre a déclaré que le ministre de France, M. René Ristelhueber, avait quitté la légation française et que l'édifice avait été confiée au soin d'une maison locale de fiducie.

M. Mackenzie King a fait une revue des événements et il a rappelé que le Canada avait cessé d'avoir des relations diplomatiques avec la France le 7 novembre dernier lorsque les troupes alliées avaient rencontré de la résistance en Afrique du Nord. Le gouvernement avait alors soutenu qu'il n'existait plus de gouvernement reconnu en France.

Un ancien consul de France réside actuellement avec sa femme dans l'édifice de la légation. On utilise une partie de l'édifice pour des fins administratives. Il y a quelques employés qui administrent les pensions aux soldats français qui ont fait la dernière guerre. Le ministre de France et les membres de son personnel demeurent à Ottawa. Leurs traitements sont payés à même les fonds français disponibles au Canada.

D'après le premier ministre, M. René Ristelhueber a offert ses services au général Giraud, commandant des forces françaises en Afrique du Nord.

Le rationnement de la chaussure aux E.-U.

Washington. — Le gouvernement des Etats-Unis a soudainement ordonné le rationnement des chaussures.

A Ottawa un porte-parole de la Commission des Prix a dit que l'on ne prévoyait pas au Canada un tel rationnement comme celui que venait d'ordonner Washington. Pour le moment la Commission n'a pas d'autres commentaires à faire.

Aux Etats-Unis, chaque homme, femme et enfant aura droit à trois paires de chaussures par année, mais les membres d'une famille pourront fusionner leurs coupons de façon à acheter plus pour les uns et moins pour les autres.

Explication d'Ottawa au sujet des sursis accordés aux fils de cultivateurs

La campagne d'Afrique est la première phase de l'invasion alliée en Europe

(Bristish United Press)

Les grandes opérations navales et aériennes sur le théâtre de guerre de la Méditerranée laissent entendre que l'offensive alliée pour chasser l'ennemi de la bande littorale qu'il occupe dans le nord de la Tunisie n'est peut-être plus éloignée et l'offensive aérienne que les Nations unies ont déclanchée dans l'ouest de l'Europe indique que les Alliés prépareraient simultanément la défaite des troupes axistes en Tunisie et l'invasion du continent peu de temps après.

Supériorité alliée dans les airs

La mauvaise température et les conditions du terrain ne permettent pas encore de déclencher la poussée décisive mais les aviateurs préparent la voie en tentant d'affaiblir l'ennemi dans ses bases et dans son ravitaillement.

En une seule semaine les aviateurs alliés ont détruit plus de 80 avions et en ont avarié environ 72 autres. Depuis le début de la campagne de Tunisie, les pertes aériennes axistes se sont élevées à 338 avions détruits et 264 avariés. La différence marquée entre les pertes alliées et axistes dans les airs indiquent clairement que les Nations unies dominent maintenant le ciel tunisien. Ce premier avantage est un excellent augure à la veille de l'offensive. Il peut être un facteur décisif, ou au moins avancer la fin de la lutte.

Lutte navale en Méditerranée

Les pertes navales axistes en Méditerranée sont aussi énormes. Des dépêches espagnoles annoncent que 30 pour cent à peine des ravitaillements destinés aux troupes allemandes de Tunisie ont réussi à atteindre leur destination. L'ennemi est très sensible à ces pertes et il doit avoir recours à l'aviation pour se ravitailler en essence.

Supériorité allemande en Tunisie

Ces rapports sont certainement encourageants mais ils ne font pas oublier toutes les difficultés à surmonter avant d'écraser définitivement les troupes de l'Axe dans le nord de l'Afrique. Les Allemands occupent d'excellentes positions stratégiques dans les montagnes et ils dominent la plupart des défilés que les forces alliées doivent envahir pour réussir leur poussée générale vers la côte. En dépit des lourdes pertes les Allemands peuvent porter un des coups durs et présenter une puissante résistance, car au début de la campagne du nord d'Afrique ils ont réussi à transporter une quantité importante d'armes et de munitions. Toutefois, il est probable que l'ennemi ne pourra résister bien longtemps aux assauts que les Alliés préparent depuis longtemps et qu'ils déclancheront avec une grande force lorsqu'ils auront tous les renforts et les ravitaillements nécessaires pour porter le coup final.

Ces attaques contre les bases italiennes stratégiques et contre l'Italie proprement dite que l'on rapporte régulièrement depuis quelque temps semblent particulièrement significatifs.

Entrepris en marge de la campagne de Tunisie ces raids sont de nature à ajouter de la valeur aux hypothèques des observateurs qui ont annoncé récemment que les armées des nations unies attaqueraient l'Italie après la campagne de Tunisie.

En s'attaquant aux industries de

(suite à la page 8)

Giraud a établi Conseil en Afrique

Londres. — La situation politique en Afrique du Nord vient de s'améliorer et, immédiatement après, les Alliés ont nommé au poste de commandant en chef des opérations en Afrique du Nord le lieutenant-général Eisenhower, indice que la lutte est sur le point de commencer pour de bon, en Tunisie.

Le général Henri Giraud a créé un nouveau comité de la guerre pour l'Afrique du Nord et l'Afrique occidentale, à la place de l'ancien conseil impérial formé par feu l'amiral Jean Darlan.

La nouvelle décision de Giraud laisse la porte ouverte aux représentants du général de Gaulle, et le général Georges Catroux, du comité national de la France combattante, a conféré avec Giraud, à Alger, samedi, sur la question de prendre place dans le gouvernement de l'Afrique du Nord.

On considère que le nouveau comité de Giraud et la séparation du théâtre américain d'opérations en Afrique du Nord du théâtre européen semblent des résultantes directes de la conférence tenue à Casablanca par Churchill et Roosevelt.

Le cabinet Godbout perd deux ministres

Le gouvernement de Québec voit deux de ses membres disparaître coup sur coup. La semaine dernière, en effet, décédaient les honorables C. Bastien, ministre de la colonisation, et L.J. Thisdel, ministre sans portefeuille.

L'hon. Cléophas Bastien, ministre de la Colonisation dans le cabinet provincial, est tombé mort subitement dans la chambre qu'il occupait au Château Frontenac, à Québec.

Originaire de St-Gabriel de Brandon, M. Bastien était âgé de 50 ans.

L'hon. Louis-Joseph Thisdel, député de Maskinongé à l'Assemblée Législative et ministre sans portefeuille dans le cabinet Godbout, est décédé, lui, après une longue maladie.

L'hon. L.J. Thisdel fut élu pour la première fois député du comté de Maskinongé le 4 novembre 1930.

Général allemand tué au front tunisien

Londres. — L'Agence Reuters cite une dépêche de la radio de Berlin disant que le lt-général Fischer, commandant d'une division motorisée allemande, avait été tué au front en Tunisie le 1er février.

Le communisme nous menace en Canada

Dans une causerie qu'il a faite récemment à Toronto, M. Watson Kirkconnell, professeur à l'Université McMaster, a donné une longue liste de journaux communistes qui sont imprimés au Canada dans la langue de plusieurs pays de l'Europe centrale. "L'examen de ces feuilles, a dit M. Kirkconnell, révèle qu'elles prennent leur inspiration du Komintern de Moscou."

La guerre ouvre les portes aux communistes et ils entendent en tirer profit: "A travers toute la guerre, déclare M. Kirkconnell, la politique communiste au Canada a varié suivant l'évolution des hostilités: contre l'impérialisme britannique jusqu'à l'entrée en guerre de la Russie, avec les Nations-Unies après l'entrée en guerre de la Russie, mais avec la preuve évidente que "ces suiveurs entendent se rendre jusqu'au bout de la route, puis assommer le chauffeur et voler la voiture"."

En donnant son appui à la campagne de l'Aide à la Russie, S. Em. le cardinal Villeneuve a rappelé que "nous devons continuer à protéger notre pays contre le communisme athée dont la propagation livrerait notre peuple à la lutte des classes et à la révolution.

Que les autorités veillent à ce que la guerre ne serve pas de prétexte à la propagande révolutionnaire.

Les C.C.F. vont présenter 220 candidats

Winnipeg. — L'échevin Stinson, secrétaire provincial du parti CCF, a déclaré que s'il y avait des élections fédérales cette année, le parti présenterait au moins 220 candidats; le parti présenterait certainement un candidat dans tous les comtés de l'ouest.



On apprend que le caporal Jean-Louis Barbeau, originaire d'Edmonton, se rend à St-Jérôme, P. Qué. pour y suivre les cours d'officiers bilingues, et qu'il recevra sous peu sa charge d'instructeur.

Le caporal Barbeau s'enrôlait dans l'aviation en juillet 1940. Il suivit d'abord les cours de comtable, à St-Thomas, Ont. et depuis il fut en service dans l'Ouest, dont un an et demi à Saskatoon. Dernièrement il était versé dans les rangs de l'armée à Regina.

Jean-Louis Barbeau est le fils de Monsieur et Madame P.J. Barbeau, de la 113ème rue, Edmonton, et le frère de Monsieur l'abbé R. Barbeau, de Morinville. Il a fait ses études à Calder et au Collège des Jésuites d'Edmonton.

Nos meilleurs voeux de succès à notre jeune compatriote!

Festival dramatique

Un avis aux jeunes des environs d'Edmonton

Lundi passé les chapelains de la Jeunesse Catholique de la ville d'Edmonton se réunissaient dans la salle paroissiale de la Cathédrale pour discuter la question du festival dramatique.

Il fut décider de procéder comme les années passées. En conséquence, il y aura une assemblée lundi soir le 22 février au même endroit pour procéder à l'élection d'un comité exécutif.

Nous aurions aimé voir à l'assemblée de lundi passé les chapelains de la Jeunesse des paroisses voisines, Morinville, Legal, St-Albert et autres.

Nous nous servons de la Survivance pour inviter cordialement tous les chapelains des alentours avec quelques jeunes qui s'intéresseront à ce festival. Rappelez-vous la date, lundi soir le 22 février, salle paroissiale de la Cathédrale.

Nous ajoutons ici qu'il faut faire un effort pour présenter trois pièces françaises. Nous n'en avons encore que deux en perspective.

Lynch et les autres sont coupables

Montréal. — Le procès de Patrick-T. Lynch, Donald Lynch, son fils, et Patrick Nooman, son neveu, ainsi que Daniel Taugher, de la compagnie "Engine Works and Trading", accusés de conspiration pour frauder le gouvernement et le public, s'est terminé après des débats qui avaient duré quatre semaines. Le jury rentra en Cour avec un verdict de culpabilité pour tous les accusés.

Programme en huit points présenté par le Service sélectif

Invitation aux fermiers à demeurer à leur tâche. — Ce qu'il faut faire si un cultivateur est appelé

Monsieur MacNamara, le directeur du Service sélectif national a expliqué récemment dans une lettre aux présidents des 13 Conseils de mobilisation au Canada, leur ligne de conduite touchant les travailleurs agricoles. La lettre avait été approuvée par l'honorable Humphrey Mitchell, le ministre du Travail.

Le programme en 8 points exposé par M. MacNamara vise à l'uniformité de disposition par les Conseils des cas de sursis à service militaire intéressant les travailleurs agricoles essentiels, tout en accordant considération voulue aux besoins de main-d'oeuvre de l'agriculture.

Voici la teneure principale de cette lettre:

"En raison de la pénurie croissante de main-d'oeuvre agricole, il devient de plus en plus important d'encourager les travailleurs agricoles essentiels à demeurer sur la ferme.

Programme en huit points

"Les passages suivants exposent brièvement la politique applicable aux travailleurs agricoles sur la ferme: —

"1. Un travailleur agricole demeure évidemment libre de s'enrôler dans l'Active.

"2. Les Règlements visent à conserver les travailleurs agricoles à l'agriculture en autant que la chose est possible d'après les Règlements du Service sélectif national (Emplois civils). Dans la mesure où leurs services ne sont plus requis sur la ferme la période des travaux agricoles terminée, **les travailleurs agricoles doivent être encouragés à accepter de l'emploi temporaire saisonnier dans le débitage en forêt**, l'abattage des billes et les travaux forestiers, la pêche, les travaux dans les mines de charbon et de métaux de base, ainsi que dans les industries ne privant pas de leur droit de sursis en tant que travailleurs agricoles, **pourvu qu'ils retournent à l'ouvrage dès reprise de la saison agricole.**

"3. Les travailleurs agricoles doivent être dissuadés d'accepter un emploi en dehors de l'agriculture, sauf dans les industries primaires susmentionnées. S'ils quittent l'agriculture sans l'autorisation d'un fonctionnaire du Service sélectif national et contrairement aux Règlements, ils perdent évidemment tous droits spéciaux à sursis en tant que travailleurs agricoles.

Travailleurs essentiels

"4. **Les travailleurs agricoles qui demandent un sursis de service militaire devront l'obtenir en attendant plus ample examen, à moins qu'il ne soit établi que le demandeur n'est pas un travailleur essentiel à l'agriculture. Les Règlements, il est à noter, n'exigent pas que le cultivateur prouve qu'il est un travailleur agricole essentiel.** Si le Conseil doute qu'un homme soit un travailleur agricole essentiel, même en cas de délivrance de sursis provisoire sujet à plus ample examen, il demeure libre d'exercer son droit de refus de sursis en convoquant cet homme devant le Conseil pour établir les faits allégués.

"5. Si un travailleur, sur réception d'"Avis d'examen médical" prétend

(suite à la page 8)

LA VOIX FRANCAISE

patronnée par la Société Canadienne d'Enseignement postscolaire, Section française de l'Alberta

Programme du 18 février,
Chansons françaises.

* * *

Programme du 25 février,
Hygiène du corps: nos déficiences, causes et remèdes.
M. L.-P. Mousseau, M.D.

Poste CKUA — 580 kilocycles.

Soyez aux écoutes
LE JEUDI SOIR A 9.30

La Survivance

fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef
J.-A. Gaudet, O.M.I., Assistant-rédacteur

Siège social 10010—109ème rue, Edmonton Alta.

ABONNEMENT ANNUEL

PROVINCES DE L'OUEST	$2.00
ETATS-UNIS et QUEBEC	2.50
EUROPE	3 00

Cinq sous le numéro

LE MERCREDI 17 FEVRIER

Une oeuvre unique et nécessaire en Alberta

Cette oeuvre, on nous permettra d'y insister au cours du mois consacré à la bonne presse, c'est le journal catholique et national.

Qu'est-ce qu'un journal catholique et national? La meilleure réponse à cette question nous la trouvons dans la lettre de S.E. Monseigneur Robichaud, archevêque de Moncton, que nous avons reproduite dernièrement. Après avoir parlé du journal religieux "qui fournit au lecteur des nouvelles d'ordre religieux", il déclarait:

"Le journal "catholique", lui, jouit d'un domaine plus vaste que le journal religieux. Ce qui l'intéresse ce ne sont plus seulement les nouvelles à caractère religieux, mais aussi celles de la vie nationale, sociale, économique, agricole, industrielle, politique, tous les problèmes d'ordre temporel de ses lecteurs".

Parce que nous parlons de questions, nationales, agricoles, économiques, etc., dans les colonnes de la Survivance, il ne faut donc pas conclure que nous ne sommes pas un journal essentiellement catholique. Au contraire, notre journal, (et nous en sommes fiers à juste titre) est publié avec l'approbation des autorités religieuses du diocèse.

Mais en plus de promouvoir directement les intérêts catholiques de notre groupe en Alberta, la Survivance, comme c'est son devoir, se consacre à défendre et à préserver le trésor de notre culture française, de notre esprit, notre langue, nos traditions. A ce point de vue, notre journal jouit d'une position unique vis-à-vis du groupe catholique et français en cette province. Rien ne saurait le remplacer; s'il n'existait pas il faudrait le fonder.

Une raison profonde demeure à la base de notre oeuvre. Sans l'élever à la hauteur d'un dogme infaillible, nous devons répéter, comme une vérité historique indiscutable, la parole de M. l'abbé Groulx qui paraît au frontispice de notre journal:

"En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut."

Au cours de ce mois, nous avons cru bon, chers lecteurs, de vous soumettre ces quelques réflexions. Ceux qui connaissent les sacrifices exigés pour maintenir un organe comme le nôtre, savent que nous ne cherchons pas à en retirer un profit personnel; car, comme profit, c'est plus que maigre. Mais nous existons pour le bien, **et le seul bien, de notre groupe catholique et français.** Nous devons donc compter sur chacun de vous.

Comment pouvez-vous nous aider? En voici quelques moyens bien simples. Acquittez votre dû immédiatement, dès que votre abonnement est échu. Ne remettez pas à plus tard.

Gagnez-nous de nouveaux lecteurs, en faisant de la propagande autour de vous, ou en payant pour un autre qui ne le pourrait pas faire.

Encouragez la Survivance quand vous avez des travaux d'impression. Donnez au moins à votre journal la chance de vous soumettre des prix.

Utilisez le service des annonces dans les colonnes de la Survivance; vous aiderez en cela le journal, tout en retirant vous-mêmes un profit personnel.

Et si le coeur vous en dit, offrez à l'oeuvre de la bonne presse une aumône qui l'aidera à se maintenir et à se développer.

"Le bon journal est tout près de mon coeur", disait Pie XI; "je considère comme fait à moi-même tout ce qu'on fait en faveur du bon journal".

P.-E. Breton, O.M.I.

En lisant les journaux

Formule pour l'unité canadienne

Relations, Montréal. — Si nous, de langue anglaise, nous voulons rencontrer nos compatriotes de langue française sur ce terrain commun, nous devons leur accorder une situation de parfaite égalité dans les cadres de l'Etat. Si nous voulons qu'ils jettent leurs regards au delà du Québec sur un plus grand Canada, il faut que nous leur donnions des raisons de s'intéresser au reste du Canada. Il ne faut pas permettre que les Canadiens français se sentent étrangers en quelque partie que ce soit du pays qui fut le leur par droit de découverte avant que nous ne vinssions le partager. Cela signifie, entre autres choses, que la langue française doit être officiellement reconnue dans toutes les provinces, afin que les Canadiens français jouissent d'une situation d'égalité parfaite dans toute l'étendue de la patrie commune et aussi que tous les Canadiens en viennent éventuellement à recueillir les bienfaits de ce bilinguisme qui n'est pas seulement l'un de nos actifs culturels les plus riches, mais la seule caractéristique culturelle qui nous distingue de nos cousins de langue anglaise du sud. Il faut aussi faire quelque chose pour utiliser les services de plus de Canadiens français dans le fonctionnarisme fédéral. Il n'y a aucune raison pour qu'Ottawa ne devienne pas un centre de culture bilingue pour tout l'hémisphère et le prototype de la culture canadienne de l'avenir.

John Humphrey.

Bureaucratie, contrôles et l'après-guerre

Le Nouvelliste, Trois-Rivières.—La guerre nous a conduits à l'état bureaucratique dont l'influence se fait sentir à tous les stages non seulement de notre vie publique mais même de notre vie privée. Cette main-mise de l'Etat sur les activités de la nation à ses partisans dont le grand nombre se constitue de tous ces bureaucrates bien en selle depuis la guerre: ils aimeraient s'y maintenir après guerre et c'est pourquoi on les entend conclure si volontiers à la nécessité de maintenir le régime de contrôles sous lequel nous vivons.

Le régime des contrôles, même accepté en temps de guerre, va à l'encontre de l'entreprise privée. Le Canada est à la croisée des chemins; il lui faudra opter...

Le peuple canadien, qui n'aura voulu subir ni la domination de l'Allemagne ni celle du Japon, n'acceptera pas non plus la philosophie et les conditions sociales du communisme. Une sage politique consistera, non pas à choisir le moindre de deux maux, mais à s'écarter également de l'un et de l'autre".

La ferme avant l'armée

"Country Guide", Toronto. — "Si le gouvernement veut des produits, il doit remédier à la situation qu'il a contribué à créer faute d'une politique adéquate des ressources humaines. En l'occurence, les fermiers sont impuissants. Le gouverneemnt doit leur venir en aide.

"Certaines choses peuvent encore être faites. En tout premier lieu, on doit interdire l'enrôlement aux jeunes agriculteurs qui s'occupent d'élevage, d'industrie laitière. Chacun connaît des fermes réduites à l'abandon par suite de la conscription. Des bureaux d'exemption ne suffisent pas. Beaucoup de jeunes gens ont en horreur l'idée de demander une exemption. Le gouvernement devrait les obliger à rester sur la terre de sorte qu'il n'y ait pas de choix.

"Il faut étudier encore la possibilité de libérer de l'armée les jeunes gens dont les fermes ont un besoin urgent. Si la nécessité de fournir des produits alimentaires en quantités accrues l'exige, cela devra être fait. Il faudrait, en particulier, qu'on en vienne à la politique d'accorder des congés de semences et de moissons aux jeunes agriculteurs qui sont dans les unités de la Défense. Ceux qui ont fui les fermes pour accepter de l'ouvrage dans les industries de guerre devraient être renvoyés là où leur longue expérience peut être de plus précieuse à l'effort de guerre que leur habileté d'acquisition récente à l'usine.

Les victimes du divorce

L'Avenir National. — Les vraies victimes du divorce, ce sont les enfants des divorcés. Visitez les écoles de réforme et les prisons ou interrogez les fonctionnaires de ces institutions. Vous serez étonnés des conséquences funestes du divorce pour les filles et les fils des divorcés.

L'enfant ne se développe et ne se forme normalement que dans la serre chaude de la cellule familiale, en règle générale. Quand cette cellule est brisée soudain par le divorce, l'enfant est déraciné, exposé à tous les vents funestes, jeté violemment dans le remous de la vie sociale, sans transition, sans préparation suffisante.

Et dire que la plupart de ces divorces pourraient être évités, avec un peu de prière, de bonne volonté, de vertu, de la part des époux! Et dire que les lois civiles et les tribunaux du pays excellent à rendre le divorce de plus en plus facile, aux Etats-Unis!

Un juge de Frankfort, Kentucky, accordait récemment son divorce à un mari, pour l'insignifiante raison que voici: L'homme se plaignait que sa femme ne voulait plus l'embrasser à cause de sa moustache qui la chatouillait sous le nez. Un coup de rasoir aurait pu tout régler.

Et dire que les divorcés se flattent ordinairement de pouvoir faire mieux en recommençant leur vie!

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des Etats-Unis, ou de qui que soit d'autre l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyalisme d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."

Lord TWEEDSMUIR

La vie tient dans une main le diadème d'or du bonheur, dans l'autre la couronne d'épines de la souffrance. A ceux qu'elle aime elle les offre tous les deux. Celui-là seul est à plaindre qui n'a ni la joie ni la douleur.

ELLEN KEY.

* * *

La plupart des hommes sont beaucoup plus vifs dans leurs haines que dans leurs amours.

(Bourdaloue)

Un exemple d'Urbanisme: Edmonton

Texte de l'allocution prononcée par M. Milton Martin, au poste CKUA, de l'Université.

* * *

Le sujet qui m'a été donné pour cette allocution est "Urbanisme". L'on pourrait très bien croire que l'urbanisme ne concerne que les villes, puisque "Urbain" est l'opposé de "Rural" mais ce soir nous allons considérer notre sujet au point de vue d'une loi provinciale que je désigne comme "Loi d'Urbanisme" (Town Planning Act"). Elle fut arrêtée en 1929, et je doute fort que même les membres de conseils Municipaux sont au courant des avantages qu'elle leur donne. Je me propose de vous donner ce soir un aperçu de cette législation. Cette loi prévoit l'établissement d'un conseil d'urbanisme provincial responsable au Ministre des Travaux Publics et la nomination d'un Directeur d'urbanisme. Une Municipalité est définie dans cette loi comme étant Cité, Ville, Village, District Municipal ou District non organisé.



M. Milton Martin, l'un des récents conférenciers de la Société d'Enseignement Postscolaire de l'Alberta, (section française).

Un vaste champ

Vous voyez déjà que l'étendu de cette loi dépasse de beaucoup la première impression que l'on peut avoir du titre "Urbanisme". Entre autre des devoirs du Conseil d'Urbanisme provincial, je relève les suivants: de co-opérer avec toutes autorités municipales pour formuler ou mettre en effet un projet d'amélioration dans la municipalité qu'elle représente: d'assister et de conseiller ces mêmes autorités pour trouver les meilleurs moyens de préserver les beautés naturelles de leurs localités ou d'assurer que les nouvelles constructions seront dessinées, et situées de sorte à ne pas gâter les agréments de leurs environs: d'aider et d'encourager les conseillers à être fier de leurs villes ou villages et de prendre les mesures nécessaires, pour leur amélioration.

Sujet à l'approbation du Lieutenant Gouverneur en Conseil le Conseil Provincial peut faire des règlements pour toute la partie de la Province qui est en dehors des limites municipales pour, —

(a) établir une ligne de chaque côté des grandes routes dites "a declared Highway" en avant de laquelle il serait défendu de construire aucune bâtisse;
(b) approuver le dessin, location et construction de toute bâtisse destinée à servir de station de gasoline, Garage ou restaurant;
(c) approuver la location de tout camp d'automobile et le matériel destiné à servir les voyageurs;
(d) défendre ou règlementer la construction et l'entretien des enseignes ainsi que toutes autres formes d'annonces.

Commission Municipale d'Urbanisme

Toutes les Municipalités peuvent, si elles le jugent bon, établir par loi locale, approuvée par le Ministre, une Commission d'Urbanisme de trois, six ou neuf membres et peut lui déléguer des pouvoirs autres que d'emprunter de l'argent ou d'exproprier des terrains pour, —

(a) recommander choses nécessaires pour l'opération d'un plan d'urbanisme;
(b) la préparation et l'opération d'un plan ofifciel de routes et chemins;
(c) la préparation et l'administration d'un projet d'établissement de districts d'affaires, d'industries ou de résidences et la désignation d'emplacements de parcs ou centres municipaux.

Commissions régionales

Sujet à l'approbation du Ministre, les Conseils Municipaux de deux ou plus de municipalités avoisinantes peuvent conjointement nommer une Commission d'Urbanisme Régionale de pas plus de trois représentants de chaque Municipalité avec les mêmes pouvoirs que j'ai déjà énumérés et le cas échéant les dépenses de cette Commission seront payées par chaque Municipalité dans une proportion basée sur l'évaluation de chacune d'elle. Mais ces dépenses ne devront pas excéder les montants appropriés pour ces fins. Inutile de vous dire que je ne trace que les grandes lignes. Il y a une quantité de détails dont je n'ai pas parlé mais afin de donner des renseignements qui pourraient servir aux villages avoisinants, à titre d'exemple, et en même temps pour faire connaître aux citadins ce qui s'est fait à Edmonton, je me propose de discuter pendant le temps qui reste à ma disposition la Commission d'Urbanisme d'Edmonton et ses opérations.

Commission d'Urbanisme d'Edmonton

Commençant ma treizième année de présidence de cette commission, je me crois compétant pour en parler. Cette Commission fut nommée par le Conseil de Ville très peu de temps après la promulgation de la loi Provinciale, soit en 1929. Elle était, et est encore, composée de neuf membres dont trois se retirent tous les ans, mais peuvent être renommés.

Le premier travail qu'il a fallu faire était la préparation d'études et croquis montrant: la distribution de notre population; les lignes de tramways; les distances que les citoyens avaient à marcher jusqu'à la ligne la plus rapprochée de leurs maisons et le temps à prendre pour se rendre au centre de la ville; une carte montrant la location des maisons construites pendant les cinq années précédentes, 1926 à 1929 inclusivement, ainsi que d'autres cartes graphiques qui nous ont donné une multiplicité de renseignements nécessaires. Après avoir pris connaissance de toutes ces études, nous étions prêts à commencer nos travaux.

Système de Voirie

Le premier fut la préparation d'une carte de la ville montrant toutes les rues et leur capacité en terme de voies de voitures. Comme exemple, l'avenue Jasper peut accomoder huit voitures une à côté de l'autre, sans compter les voies de tramway. La 101ème rue n'accomode que six, et la 97ème que quatre. Alors nous avons établi les rues et avenues qui devraient être élargies, ainsi que les nouvelles rues à ouvrir et celles qui devaient être changées; comme exemple, la 102ème Avenue entre la 101ème et 103ème rue. La Commission soumit ses recommandations au Conseil de Ville qui les accepta et passa de suite les lois locales qui étaient nécessaires pour donner cour à nos soumissions. Il va sans dire qu'il fallait désigner une ligne en avant de laquelle il serait défendu de bâtir sur chaque rue qui devait être élargie. Pour empêcher des améliorations qu'il faudrait exproprier un jour ou l'autre et aussi réserver toutes propriétés qui déjà appartenait à la ville qui pourront servir à l'ouverture de nouvelles rues ou routes.

Ville divisée en zones

Le second travail fut la préparation de la loi des zones. Il y en a douze. "A" Les parcs publics; "B" Résidences pour une famille; "C" Résidences pour deux familles; "D" Maisons de Rapport de trois étages; "E" Maisons de Rapport de six étages; "E" Quartiers d'affaire locale; "G" Quartiers d'affaire de trois étages; "H" Petites industries; "I" Quartiers d'affaire (illimité); "J" Grandes industries; "K" Districts agricoles; "L" Grand centre civique.

Ceci était certainement la plus importante des questions dont la commission devait s'occuper. Le sous-comité spécial qui était chargé de la loi des zones se rencontra toutes les semaines pendant plus de deux ans avant de soumettre un projet de loi au conseil de ville. Ce ne fut que quatre ans après la nomination de la commission que cette loi a été votée.

Conseil d'Appel

La Commission prévoyant qu'une telle loi pourrait causer de grands inconvénients et même injustices à certains propriétaires jugea bon d'insérer dans cette loi les provisions nécessaires pour l'établissement d'un **Conseil d'Appel.** Ce Conseil composé de cinq membres dont un doit être architecte, un autre arpenteur provincial et un agent d'immeuble, siège pour entendre tous les appels contre les règlements de la loi des zones. Il se rencontre deux fois par mois. Plus de mille causes ont déjà été entendues. Il est impossible dans le temps à ma disposition de vous dire les causes d'appel, mais je puis vous dire que je n'ai aucune hésitation à me prononcer très favorablement en faveur des décisions du Conseil d'Appel.

Les Quartiers

Faisant partie de la loi des zones est une carte montrant la catégorie des différentes parties de la ville. Chaque quartier fut visité et la plus grande considération fut donnée avant leur classification. Malgré tous les soins pris dans le temps, il a fallu faire des changements des limites en 1938. Avant d'amender la loi, il faut que la Commission fasse connaître au public ses intentions, par annonces publiées dans les quotidiens de la ville pendant deux mois; et entre temps tous citoyens peuvent, s'ils le jugent à propos, suggérer d'autres amendements. Lors des changements de 1938, il n'y a eu nul objection ou suggestion. Depuis cette date, plusieurs propriétaires ont demandé des changements locaux pour des fins personnelles. Dans ces cas les propriétaires avoisinants sont consultés avant de faire des recommandations. La Commission n'a aucun pouvoir d'action autre que de recommander au Conseil de Ville telle ou telle chose.

Les Parcs

Quand la grande carte de la ville fut préparée, il était devenu évident que certains terrains considérés comme parcs ne l'étaient pas légalement alors la Commission recommanda la réservation de plus de 2 000 âcres pour cette fin et fit approuver les règlements nécessaires pour en empêcher l'empiètement. En plus, elle a fait réserver un grand nombre de petits parcs de faubourg. Plusieurs ne sont nullement développés mais serviront un jour au bien-être de la population d'Edmonton.

Le Centre Civique

Le centre Civique consiste en toute la propriété située entre la 99ème et la 100ème Rue, du Bureau de Poste à la gare du Canadien National. Des projets et dessins ont déjà été préparés ayant son embellissement en vue. Ils comprendrait plusieurs édifices publics avec jardins bien distribués ici et là. Il y a beaucoup de malentendu au sujet des fonctions d'une Commission d'Urbanisme. Une des suppositions populaires est qu'elle doit faire

(suite à la page 3)



Un jeune héros franco-albertain

M. Dalphond, décoré pour sa bravoure

Nos lecteurs aimeront à relire l'histoire émouvante d'un jeune héros de chez-nous: le sergent Mévil Dalphond, de Morinville. Nous sommes heureux de reproduire ici le tableau que nous traçait M. l'abbé R. Barbeau, vicaire de la paroisse, au cours d'une causerie à la radio de l'Université:

Le sergent Mévil Dalphond.

Toute guerre fait valoir ses héros. Les héros aviateurs firent leur début en 1914. On s'en rappelle encore. Le nom, surtout de Billy Bishop, est familier même aux jeunes d'aujourd'hui. Plus récemment les journaux nous firent connaître "Buzz" Beurling, héro canadien de Malte. Mais tout cela ne vaut pas un héro que l'on connait personnellement. Un héro de notre paroisse, que l'on a connu gamin à l'école du village, qu'on a vu grandir et puis partir pour la guerre.

Un gars de chez-nous.

Quand on peut dire: "Mévil Dalphond, si je le connais, ça vient de chez-nous ce gars là."

Eh oui, mes amis, vous devinez bien, je veux vous raconter les aventures du sergent Mévil Dalphond, de Morinville. Aventures qui commencent dans son bombardier, qui lui font parcourir l'Europe occupée, non occupée et neutre, d'un camp de prison à l'autre, d'une escapade à l'autre, à la façon du général Giraud, et qui finalement se terminent 14 mois plus tard à Gibraltar.

Le sergent Mévil Dalphond s'enrôla dans le premier mois de la guerre et se trouve en Angleterre au début de 1941. Son cours complété, il commence ses envolées sur l'ennemi dans son bombardier Wellington. Rotterdam et Francfort sentirent le choc de ses premières bombes.

Descente sensationnelle.

Le 24 juillet à 15,000 pieds dans les airs au-dessus de Brest, le sergent Dalphond saute de l'avion en flamme et hors de contrôle, avec le reste de l'équipe. Il est blessé au dos. Son parachute est déchiré et ne s'ouvre pas. Heureusement qu'il garde son sang froid. A l'aide de son couteau il coupe les cordes, et tire la soie tout en culbutant dans le vide. 12,000 pieds, 10,000 pieds, 8,000 pieds et enfin le parachute s'ouvre.

Disons à ce point que Mévil garde le grand silence sur plusieurs détails de ses exploits et cela pour des raisons militaires.

Brest, au coin nord-ouest de la France, était déjà occupée. Grâce à son ingéniosité, à sa bravoure devant de grands dangers, Mévil file à travers tous les guet-apens nazis. Il réussit même après de nombreuses aventures à se rendre en France non occupée.



Le sergent Dalphond de Morinville, qui vient d'être décoré pour sa bravoure.

Il s'enfuit.

Avant de sortir de la France occupée cependant il se trouve assis face à face avec un officier allemand dans le train. Pour rendre la situation plus difficile une demoiselle française refuse de parler au Nazi et le pique davantage en faisant une façon spéciale à Mévil. Cette situation embarassante dure deux heures.

La France non occupée n'offre pas d'asile sûr à notre aviateur. Il doit éviter les gardes français aussi bien qu'il faut éviter les patrouilles nazies. Il voyage de nuit; se cache où il peut; traverse les rivières à la nage pour éviter les ponts; couche dans les granges; mange ce qui lui tombe sous la main.

Capturé à la frontière.

De cette façon les villes se succèdent. De Vichy à Clermont, Toulouse et Lourdes où il se procure un souvenir de son long pèlerinage. Enfin les Pyrénées. Il n'y a plus qu'un mille qui le sépare de la frontière espagnole. Dame Fortune qui jusque là avait été si gentille abandonne notre sergent. A trois heures du matin les gardes le réveillent dans une grange où il avait passé quelques heures de la nuit et le jettent en prison. Il devient interné.

De là le voyage est encore plus pénible. Il marche jusqu'à Ste Hypolyte, au sud de la France tout près de Nîmes.

Tentatives infructueuses.

Il semblerait que la principale occupation des prisonniers est de tirer des plans pour s'échapper. Le soir même que Mévil arrive à Ste Hypolyte une grande fuite est préparée et le soir même elle est découverte. On essaie de nouveau. Pendant trois longs mois on creuse un tunnel dans la pierre solide. C'est la moitié du trajet et les gardes les découvrent. Six mois se passent et on transporte notre aviateur avec ses 165 co-prisonniers dans un vieux fort devenu prison, tout près de Monte Carlo. On s'échappe mais on entre de nouveau dans le fort après deux jours de liberté seulement.

Pour un autre six mois—on calcule—on prépare tous les détails—on se fabrique une corde de 60 pieds—en trois jours on creuse le tunnel, dans le sable cette fois, à l'heure—à la minute—entre le va-et-vient d'un garde—file—ça y est—le tunnel—le mur—la broche barbelée—tout est passé: Monte Carlo nous voici. On file à Nice à Toulon, Marseille Montpellier, Carcassone et encore une fois les Pyrénées, près de la principalité d'Andorre. Mévil est plus connaisseur cette fois et réussit.

Pour ce qui est de la traversée de l'Espagne, on n'en sait rien. Mévil nous dit simplement: Là on est organisé.

En route vers le pays natal.

Le Gibraltar, l'Angleterre et le Canada n'est que routine pour un voyageur aventurier comme le nôtre. Il était content cependant de voir quelques-uns de ses amis en Angleterre. En particulier le lt. Jacques Madore et les sergents Paul Langlois, Raymond Pigeon et Raymond Crévolin.

Ce n'est qu'à Montréal que Mévil apprit que sa mère était morte depuis un an et que son père n'était pas bien. La bienvenue fut particulièrement chaleureuse à Morinville durant les fêtes de Noël et du Jour de l'An. On le reçoit en héro avec soirées, fêtes de famille et banquets.

En terminant, mes chers amis, je tiens à dire au sergent Mévil Dalphond, que nous sommes fiers de lui. Fiers de ses exploits, fiers de son courage. Que Dieu le garde maintenant ainsi que tous les autres, qu'il nous les ramène sains et saufs. Il n'y a que Russel Mageau qui manque à l'appel et même si les autorités le comptent perdu nous espérons toujours.

* * *

Comme nous le disions dans notre dernière édition, le sergent Dalphond vient d'être décoré pour bravoure et il a obtenu la plus haute distinction de sa classe.

La paroisse de Morinville au poste de radio CKUA de l'Université

Les artistes de la paroisse de Morinville ont donné récemment au poste CKUA de l'Université un excellent programme de radio. Tous les auditeurs n'ont eu que des louanges à l'adresse des organisateurs.

A cette occasion, M. l'abé R. Barbeau, vicaire de la paroisse et directeur de cette émission, a adressé la parole pour rappeler les gloires de Morinville. On trouvera ailleurs le récit des aventures d'un jeune héros de l'endroit: le sergent Mévil Dalphond.

Nous reproduisons ici l'allocution de M. l'abbé Barbeau sur la paroisse de Morinville.

Historique de la paroisse.

Les directeurs de l'association d'Education postscolaire, décidèrent que leurs programmes pour l'année devraient comprendre quelques soirées familiales, dans le but de mieux faire connaître les paroisses canadiennes-françaises. Je prends donc la liberté de vous dire quelques mots sur la paroisse St-Jean Baptiste de Morinville.

C'était pour commémorer l'arrivée des premiers colons, au printemps de 1891 que l'on fêta grandiosement le cinquantenaire, il y a deux ans. Depuis ce commencement bien humble, la paroisse a fait de grands progrès. Nous comptons aujourd'hui 295 foyers dont 225 canadiens-français. Cette belle paroisse est sous la direction de Mgr. Maxime Pilon, qui en est le curé depuis 21 ans. Pour ma part j'ai le plaisir et même la fierté d'en être le vicaire depuis 3 ans.

Morinville devait fleurir. La direction clairvoyante de ses bons curés, l'éducation supérieure que recevaient les enfants au couvent des Révérendes Filles de Jésus, les familles chrétiennes du vieux Québec, familles allemandes et flammandes aussi que nous apprenons à aimer en les connaissant, en tout, la Providence avait bien soin de la paroisse de Morinville.

La coopération.

Avec tous ces avantages la paroisse demeure progressive et se rallia dès les débuts aux mouvements d'éducation adulte. Plusieurs cercles d'étude ont fonctionné chaque hiver. Le fruit de ce travail est une caisse populaire, active de 135 membres, une coopérative d'essence et de lubrifiants, un organe du cartel de la crême et des animaux. Ce n'est qu'un commencement mais qui augure bien pour le mouvement coopératif de la paroisse.

Activités commerciales.

Que vous dire encore sans risquer de vous ennuyer. Je pourrais vous parler de son sol fertile de sa proximité d'Edmonton, du service des deux voies ferrées, du grand chemin qui passe dans notre village, de ses nombreux magasins et garages et enfin tout pour nous donner un service complet chez-nous.

Education.

Peut-être plus remarquable encore est le beau couvent des Révérendes Filles de Jésus, notre magnifique église, notre grand presbytère et notre cimetière, qui n'a pas son pareil, comme cimetière de campagne, dans tout l'ouest.

Morinville est patriotique aussi: 75 de ses jeunes gens sont sous les armes.

Eh oui, c'est comme je vous le disais, en tout c'est une belle paroisse d'une grande foi chrétienne à l'honneur des canadiens-français.



Monseigneur M. Pilon, P.D. curé de Morinville.

Nous reproduisons dans cette page d'intéressants détails sur cette excellente paroisse canadienne-française, dont Monseigneur est le curé depuis 21 ans.



M. l'abbé R. Barbeau, vicaire à la paroisse de Morinville, et organisateur d'un excellent programme donné à la radio de l'Université. Il nous fait plaisir de mentionner ici que M. l'abbé Barbeau est un apôtre du bon journal et l'un de nos meilleurs propagandistes.

MORINVILLE

Les anciens prêtres qui ont travaillé dans ce diocèse s'en vont les uns après les autres. Nous avions à peine annoncé la mort de l'ancien curé de Rivière-qui-Barre, M. l'abbé Landreville, lorsque la nouvelle nous arrivait de la mort de l'ancien curé de Beaumont. Tous deux ont travaillé dans le diocèse pendant plusieurs années et pour une raison ou une autre, nous avaient laissés pour se dépenser ailleurs. C'est là que la mort est venue les chercher pour les conduire tous deux nous n'en doutons pas dans le séjour de la gloire. Il y a vingt ans et plus qu'ils nous laissaient et cependant nous croyons que leur souvenir est toujours vivace dans la population qui leur avait été confiée. Faisons donc une petite prière à leur adresse et conservons leur souvenir à tout jamais.

* * *

Notre ville continue à se remplir d'étrangers et de camions de toutes formes. Partout dans le village nous ne voyons que des figures nouvelles et des chars qui n'attendent que le moment de partir pour Dawson Creek. Les trains arrivent remplis d'articles de tout genre. L'on les débarque du train et les dépose sur le camion qui doit les amener là-haut. Il parait que le transport en automobile est moins dispendieux et surtout l'automobile peut se rendre là ou le train ne va pas. Nous comptons quelques centaines de personnes qui travaillent actuellement et les chefs nous disent que ce nombre n'est rien en comparaison de celui qui nous arrivera dans quelques mois. Alors attendons et soyons prêts à recevoir nos visiteurs pour deux ans et même plus.

* * *

Le jour de la nomination pour la municipalité rurale sera le 17 de ce mois et la votation huit jours plus tard, le 24. Nous croyons savoir que M. E. Rousseau briguera les suffrages et nous ne nous lui connaissons pas encore d'opposant. Une fois les élections finies, le nouveau conseil s'attellera à sa tâche et devrait faire du bon travail.

M. St-Germain est revenu de son voyage de l'Est où il était allé par affaire. Il est revenu content et heureux se disant qu'il n'y avait aucune place comme sa demeure, "There is no place like home"... Le voyage semble lui avoir été avantageux au point de vue de la santé et il a rapporté une dizaine de livres de plus. C'est déjà quelque chose mais ce n'est pas le poids d'autrefois...

LA VOIX FRANCAISE

Concours de Radio toujours populaire

Le verbe français est bien celui qui nous fait le plus plaisir d'entendre, car il est riche et clair d'expression et traduit chez nous un amour et une vénération des choses qui nous ont conduit à travers l'Histoire.

Nos auditeurs prouvent de semaine en semaine qu'ils s'intéressent aux émissions de la Voix française par les lettres d'appréciation et les réponses au concours de Radio qui nous parviennent. Ces programmes sont, non seulement, instructifs, mais aussi récréatifs. Les causeries ne nous fontelles pas penser à nos problèmes? Les chants et les concerts ne nous font-ils pas oublier le tracas journalier en nous offrant quelques instants de repos salutaire?

Le Comité de la Radio est fier de constater que les auditeurs manifestent un intérêt grandissant au Concours hebdomadaire. Et nous pouvons affirmer que les familles entières se groupent autour de l'appareil pour jouir.

La question posée le 11 février était: "En quelle année l'Alberta fut-elle incorporée en province?" et la réponse est: 1905.

Le sort favorisa, cette semaine, Mlle Marie-Claire Hébert de Villeneuve. Nos félicitations à l'heureuse gagnante et nos remerciements à tous les concurrents. Notre gagnante de la semaine précédente, Mme F. J. Poirier, de Looma, fut tellement surprise d'avoir été favorisée qu'elle nous fit parvenir, dans un acte de reconnaissance spontanée, la contribution d'un dollar, pour aider à l'oeuvre du Concours; et pour le prix de cette semaine décerné à Mlle Hébert nous nous sommes servis de cette offrande. Nos remerciements sincères à Mme Poirier.

Voici la liste des concurrents:

Mlle Marie-Claire Hébert, Villeneuve.
M. A. Mahé, St-Vincent.
Mlle Fleurette Turcotte, Chauvin.
Mme F. Plourde, Falher.
M. D. Baril, Edmonton.
Mlle Aline Croutzé, Plamondon.
M. Roch Chartier, Greenshields.
Mme F. J. Poirier, Looma.
Mme Hervé Blanchette, Girouville.
Mme Rudolph Daunais, Edmonton.
M. Maurice Guy Hardy, Falher.
Mme Adonias Cloutier, Picardville.
M. Marcel Lépine, Calder (Edmonton).
Mlle Aline Lemay, Trochu.

* * *

Nous serons très reconnaissants à tous ceux qui feront quelque chose pour encourager l'oeuvre de la radio française en Alberta.

Le Comité de la Radio.

Soeur Marie-Joseph du Précieux-Sang

Le mardi 9 février dernier, est décédée à Edmonton la Révérende Soeur Marie Joseph, des Soeurs du Précieux Sang. Elle était âgée de 51 ans.

Elle laisse pour pleurer sa perte, trois soeurs et deux frères, tous de Allan, Sask. Le service funèbre a été chanté, en la chapelle du Monastère, jeudi matin, à 9 heures, par Monseigneur W. B. Carleton.

La maison Connelly-McKinley était en charge des funérailles.

TRIBUNE LIBRE

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Réponse à propos d'un agronome

La suggestion d'obtenir un agronome bilingue pour les districts autour d'Edmonton qui a parue dans la Survivance la semaine dernière et signée "Un fermier" est certes une magnifique idée mais ....

Etes-vous capable de nommer un homme qui remplirait ce poste avec honneur? Sans doute il y a des canadiens-français qui connaissent très bien les deux langues du pays, mais ont-ils la compétence pour diriger et guider les fermiers dans leur travail? Je ne nie pas qu'il y en ait, mais les connaissez-vous? Nommez-les.

Une autre objection. Est-ce que l'on peut s'entendre? Je le doute fort. On est toujours prêt à discuter ensemble les moyens de faire valoir ses droits, mais quand il s'agit de prendre une résolution, il y a presque toujours chicane dans le camp. D'abord très souvent, il s'agit qu'un groupe bien pensant soulève une idée pour que surgisse tout de suite division. C'est malheureux, mais c'est vrai. On ne s'entend pas.

Admettons qu'il y aurait entente, qui va s'en occuper? Trouva-t-on une souris pour attacher le grelot au cou du chat?

On est plein d'enthousiasme, on peut faire de grands discours, mais trouve-t-on le courage d'agir, de mettre en action ses bonnes idées?

"Un autre fermier".

Ne touchez pas à "Séraphin"

Lydden, Sask., le 31 janvier 1943.

Monsieur le rédacteur,

Je viens de lire l'article de Madame Demers-Lefebvre dans (La Liberté et le Patriote), numéro du 27 janvier. Je ne peux pas comprendre qu'un programme comme "Un homme et son péché" qui, dans son genre est un chef-d'oeuvre, puisse provoquer la conception d'un article comme celui-là. Dans notre entourage nous avons des Canadiens français, Belges et Français, et je suis sûre que pas un ne voudrait se voir priver d'un tel programme. Après tout, pourquoi rougir d'employer un patois? Je suis Française, et il n'y a pas une province de France qui n'ait son patois; la Belgique également a le sien, pourquoi le Canada n'en aurait-il pas un? Surtout lorsqu'on nous dit que les événements racontés dans l'histoire mentionnée plus haut se passaient il y a bientôt cent ans.

J'espère bien que les protestations de quelques-uns ne nous priveront pas de "Séraphin" qui est bien plus intéressant que ne l'était "Balthazar", le surhomme avec ses phrases fleuries.

N'allez pas croire pour cela que nous ne soyons pas capables d'apprécier un beau discours en bon français; mais, ma foi, chaque chose en son temps!

Marie de Moissac.
(La Liberté et le Patriote)

Une pensée sur les Caisses

Si l'on vous demandait de rendre un service à votre prochain, sans qu'il vous en coûta rien, pas même un effort physique ou intellectuel, ne le feriez-vous pas? Si vous pouviez rendre ce même service, non seulement sans effort et sans dispense, mais en y retirant une récompense, n'y consentiriez-vous pas davantage? C'est justement là le résultat de votre action, lorsque vous déposez votre argent à la caisse populaire: vous faites une bonne oeuvre, parce que votre argent contribue à aider vos concitoyens et à améliorer leur situation; et vous mêmes vous en retirez une récompense en guise de dividende et d'intérêt.

P. Laurendeau.

L'A.C.F.A.

Exemple éloquent de nos Fermières

Contributions:
Falher $84.00

Le R.P. Bouchard, o.m.i., curé de la paroisse de Falher, nous faisait parvenir la somme de $84.00, résultat de la Journée de l'A.C.F.A. tenue à Falher dernièrement, ainsi que la liste des donateurs qui parait dans une autre colonne du présent numéro.

Nos remerciements et notre reconnaissance la plus profonde s'adressent à tous les généreux donateurs qui ont fait un succès de cette Journée, et particulièrement à ceux qui se sont chargés de l'organisation. Les Dames Fermières se sont chargées de solliciter ces contriutions; voilà un travail très louable pour une organisation qui, bien qu'elle ne fasse du travail pour l'A.C.F.A. directement, sait s'y intéresser. Les Dames Fermières sont reconnaissantes à L'Association pour avoir lancé l'idée de l'Artisanat et de l'Education Adulte lors de son dernier Congrès général de 1941, nous n'en doutons pas. Mais il y a plus que cela dans la collaboration qu'elles ont apportée à la tenue de cette Journée.

Lorsque l'on fait soi-même du travail pour l'agencement étroit qui existe entre les diverses organisations qui rendent la vie plus intéressante chez nous? Pour ces Dames qui font du beau travail sur le métier, à l'aiguille, au crochet, l'éducation française de leurs enfants leur est très chère et elles viennent de le manifester de façon grandiose. Nous les félicitons du rôle qu'elles jouent dans leur paroisse.

C'est un exemple que d'autres pourront suivre, avec profit pour la vie française de l'Alberta.

Laurent Hébert.
Sec.-Gén.

Un exemple...

(suite de la page 2)

un grand projet pour toute la ville et en changer l'architecture d'une façon grandiose. Ceci a été essayé maintes et maintes fois mais n'a jamais réussi C'est par les erreurs d'autres villes dont nous avons su profiter qu'Edmonton est aujourd'hui sous un système d'Urbanisme qui ne peut faire autrement que de rendre notre ville plus belle et plus que jamais habitable.

Devoir des membres

Les membres de la Commission d'Urbanisme ainsi que ceux du Conseil d'Appel donnent leurs services. Ils ne reçoivent aucune rénumération ou honoraires. En plus, ils doivent signer un engagement formel de ne pas profiter de leurs fonctions pour leurs avantages personnels.

Le Directeur d'Urbanisme Provincial est M. J. H. Holloway du Département des Travaux Publics à Edmonton. Le Président du Conseil d'Appel est M. S. T. Lawrie, Edifice - Moser-Ryder, Edmonton et le Président de la Commission d'Urbanisme d'Edmonton est votre conférencier qui espère vous avoir intéressé.

Bonsoir.

Le Christ versa son sang avec un regard particulier pour sa nation; et en offrant ce grand sacrifice qui devait faire l'expiation de tout l'univers, il voulut que l'amour de la patrie y trouvât sa place.

Bossuet.

Jamais je n'ai vu couler le sang français sans sentir mes cheveux se dresser sur ma tête.

Jeanne D'Arc.

Les jeunes filles d'aujourd'hui sont appelées à être les femmes "dépareillées" de demain et se préparent à remplir ce rôle en apprenant à être bonnes cuisinières. Dans les écoles supérieures et les écoles ménagères du Canada, on leur enseigne non seulement à faire la cuisine, mais, se basant sur les règles officielles de l'Alimentation canadienne, on leur apprend aussi la valeur nutritive des aliments et leur importance dans l'amélioration et le maintien de la santé.

Ces deux jeunes filles qui apparaissent dans le cliché sont tout entières à leur tâche qui consiste à préparer une omme soupe aux tomates.

FORT KENT

Belle fête à M. et Mme Arthur Croteau à l'occasion de leurs noces d'argent

C'est le 11 février 1918, dans la chapelle de Bonnyville que le Rév. Curé Lapointe bénissait le mariage de Monsieur Arthur Croteau fils de François Croteau de St-Patrice P. Qué. et de Mademoiselle Delina Michaud fille de M. et Mme Georges Michaud. Pour ranimer le souvenir de ce jour béni, cette année, à même date, une grand'messe était chantée par le Rév. Curé Connoir dans la petite chapelle de nos bonnes religieuses; de beaux cantiques pour la circonstance furent exécutés par les enfants de nos jubilaires. Le soir pour combler les péripéties de cette journée la parenté trop longue à énumérer était présente. La soirée se passa gaîment. Les plus âgés jouèrent une bonne partie de bridge, tandis que les jeunes se réchauffaient à sautiller et c'était à qui danserait avec la mariée. Vers les minuit un délicieux goûter fut servi à la foule nombreuse qui dépassait les cinquante, tous parents; et dire qu'il en manquait plusieurs puisque nos jubilaires comptent plusieurs neveux et nièces dans la vie religieuse: le R. P. Guy Michaud, O.M.I. dont Mme Croteau est la marraine, les Frères Martin Michaud et Albini Albert, O.M.I.; les Rvdes Soeurs St-Jérôme et Channel de la communauté des Soeurs de St-Joseph; Sr. Marie Homer, des Soeurs de l'Assomption, toutes trois filles de M. Homer Croteau frère du Jubilaire, la Rvde Soeur Ste-Jeanne des Soeurs d'Evron, et Sr. Marie de St-Guy abbé des Soeurs Ste-Croix.

Les jubilaires comptent d'autres neveux et nièces dans la vie religieuse de la province de Québec.

Vint ensuite la présentation d'une adresse lue par Adrienne une des fillettes des jubilaires qui fit verser à la fois des larmes de joie et de peine quand fut mentionné le nom de leur fils aîné, Lionel, au service militaire, qui seul de la famille manquait à cette belle réunion. On présenta en même temps avec le bouquet spirituel de la famille une belle bourse bien remplie d'argent (puisqu'il nous fut impossible d'obtenir l'argenterie voulu).

M. et Mme Croteau possède une belle famille de huit enfants: Mme Ernest Ducharme (Berengère), Adrienne, Lucette, Noëlla, Lionel, Fernand, Edmond, Réal et une petite fille (Rose Lina Ducharme).

Mme Croteau en terme très émue sut remercier au nom de sa famille tous ceux et celles qui étaient venus leur faire une si chaleureuse surprise.

Nous souhaitons donc à M. et Mme Croteau encore de nombreuses années afin qu'un jour ce soit une bourse d'or qui leur soit présenté.

Nous, les organisateurs de cette belle fête, nous disons merci aux Révérendes Soeurs qui savent toujours prêter leurs concours.

* * *

Ce matin le 15, notre petite soeur Ste-Lucie prononçait ses voeux dans leur petite chapelle.

* * *

Jeudi le 4 de ce mois M. et Mme Pierre Gamache se rendaient à St-Albert pour assister à la belle cérémonie de la Prise d'Habit de leur petite fille, en religion Sr. Ste-Lucille, dans la congrégation des Soeurs Grises.

* * *

Ce matin le 15 dans notre petite chapelle du couvent une grand'messe était chantée aux intentions de la famille Willie G. Michaud en union avec la belle cérémonie religieuse de la Profession de leur petite fille Soeur Marie de St-Guy abbé (Thérèse) qui avait lieu dans la chapelle des Soeurs Ste-Croix à St-Laurent, près de Montréal.

* * *

M. Robert Empson partait pour Winnipeg samedi dernier il était accompagné de sa soeur Mme Jack Fraser où elle passera quelques semaines en repos.

* * *

Vendredi dernier avait lieu l'assemblée d'école pour élire un nouveau syndic pour remplacer Anatole Mercier sortant de charge. Edgar Landry fut élu par acclamation.

McLENNAN

Le district scolaire de l'école séparée "Guy" a tenu son assemblée annuelle le 17 février dernier. Le docteur A. Piché, sortant de charge, a été réélu par acclamation et accepta pour un autre terme. Le Comité des syndics reste le même avec M. Paré, président, Docteur Piché et M. L. Roch. Mme Benoit, secrétaire. Les syndics d'école ont fait un travail appréciable, et d'après les rapports, les conditions financières sont excellentes. Par leurs soins, une nouvelle classe a été construite durant le cours de l'année. Les contribuables en secondant leurs bons offices, apprécient leurs initiatives.

* * *

M. et Mme Armand Valiquette ont été bien éprouvés, vendredi dernier, ment leur demeure et tout le contenu, par un incendie qui a détruit entièrement. Mme Valiquette était seule au logis avec un jeune enfant, lorsqu'elle s'aperçut que l'étage supérieur de la maison était en feu. Elle ne put rien sauver que quelques habits saisis à la hâte, et s'enfuit, légèrement vêtue avec le bébé, à un mille de là, chez son beau-frère M. L. Valiquette, après d'inutiles efforts pour essayer d'épargner quelques articles de ménage. M. et Mme Valiquette ont toutes nos sympathies, et il est certain que chacun fera sa part pour leur venir en aide dans leur malheur.

Nous regrettons d'apprendre que le R.P. Marcotte, O.M.I., Curé, est retourné à l'hôpital sous les soins du médecin. Les paroissiens lui souhaitent une complète et prompte guérison qui lui permettra de reprendre sous peu son ministère parmi eux.

BEAUMONT

De notre correspondant, en visite à Montréal.

Montréal. — De chez-nous nous arrive la nouvelle de la mort de l'abbé Edouard Ouellette survenue subitement au Dakota. Il fut notre curé pour plusieurs années et est le frère de Mme Achille Royer, de Beaumont.

M. et Mme A. Royer se sont rendus au Dakota, pour revenir avec le corps. L'inhumation eut lieu à Beaumont. Un premier service fut chanté dans sa paroisse et un deuxième à Beaumont.

Nous offrons à M. et Mme Achille Royer nos vives sympathies et regrettons que les choses ne nous aient pas permis d'être au service.

* * *

Dans quelques jours nous repartons pour notre belle paroisse après une belle visite dans l'Est. Nous sommes bien contents de reprendre le chemin du retour, et respirer l'air albertain.

A bientôt.

LAC FROID

La semaine passée, M. Yves David partait pour Edmonton. Son frère Georges partira lui aussi bientôt. Tous deux ont reçu leur appel militaire. C'est bien dommage de constater le départ de nos jeunes alors que les bras manquent de plus en plus sur la ferme, où ils trouvaient certainement beaucoup à faire.

* * *

Je reviens sur le sujet de la pêche qui se terminera aujourd'hui, le poisson ayant atteint un prix de 23 sous la livre. La limite de 375,000 livres est atteinte. On espère obtenir un nouveau permis en mars prochain.

* * *

Mme Philippe Poirier a dû être hospitalisée ici à cause d'un rhume qui s'aggravait de plus en plus. Etant en danger, on l'a transportée à l'hôpital St-Louis de Bonnyville où elle pourra avoir les soins d'un médecin. Nos meilleurs voeux de prompt rétablissement.

* * *

Mlle Thérèse Hébert a laissé son emploi à l'hôpital où elle travaillait depuis un an et demi. Elle sera employée désormais au magasin de la Hudson Bay.

* * *

M. Pitre Malboeuf de Pearce Land, Sask. était de passage dimanche chez ses filles Mmes A. Brière et Savage.

* * *

Mlle Gour, fille de M. Raphaël Gour fermier instructeur de LeGoff, est en visite chez sa soeur Mme Hubert Lefebvre.

* * *

Notre agronome, M. J.M. Fontaine, nous avait annoncé sa visite pour cette semaine. La poudrerie qui remplit les chemins l'empêchera probablement de réaliser ses desseins.

* * *

Puissions-nous enfin avoir de beaux jours où nos gens trouveront le moyen de se réunir et de jouir de cette vie sociale qui unit les énergies et aiguise les bonnes volontés vers l'idéal chrétien!

Théophane.

La fête des Apparitions de Lourdes dans la paroisse de Girouxville

Il y a 85 ans que la Vierge radieuse se manifesta à la pauvre petite Bernadette Soubirous au pays de France.

Le onze février ne se prête guère d'ordinaire aux grandes démonstrations populaires, surtout avec nos rudes hivers canadiens. Pourtant Notre-Dame de Lourdes voulait du monde à Girouxville; et quand la Vierge veut quelque chose, cela est.

La veille il faisait encore un froid redoutable, le lendemain un fort vent de l'Est soufflait en tempête. Le jour de la fête: température magnifique; vent doux, soleil modéré, avec un décor immaculé de neige fraîchement tombée. Et il vint du monde comme Notre-Dame le voulait, de Girouxville, de Jean Côté, de Falher, de Donnelly, de McLennan et de Tangent, en tout 250 pèlerins peut-être. De Falher et même de Donnelly, des pèlerins vinrent à pied, ajoutant la fatigue de la marche aux sacrifices que comporte déjà une journée de prières.

Bienvenue aux pèlerins par le R. P. Léon Nadeau, O.M.I., directeur du pèlerinage; communions et confessions nombreuses. Outre les deux Pères de Girouxville on remarquait les Révérends Pères: U. Robert, O.M.I., de Donnelly; J. Habay, O.M.I., de Grouard; A. Philippot et C. Mariman et le frère S. Letourneau de McLennan; les Rév. Pères A. Bouchard, O.M.I. et R. Lechasseur, O.M.I., de Falher.

La Messe.

Le R. P. J. Habay, O.M.I. chanta la messe assisté des RR. PP. Mariman et Lechasseur en qualité de diacre et de sous-diacre.

Le R. P. U. Robert, O.M.I. prêcha. Le thème de son sermon fut le suivant: la Vierge de Lourdes a demandé la pénitence à Bernadette; elle nous la demande aussi. Notre-Seigneur par ses exemples et ses paroles la prêche aussi. Comment en pratique faire passer dans notre vie ce renoncement évangélique? Le prédicateur l'indique d'un mot: sacrifier le plaisir qui tient le plus à coeur. En continuant dans cette voie généreuse, assure le Prédicateur, vous deviendrez, chers pèlerins, de vrais saints.

Les Jeunes de Falher.

Vers midi et demie arrive un plein camion de nouveaux pèlerins; c'est une délégation du beau couvent de Falher. Accompagnés de deux de leurs dévouées maîtresses 25 élèves parmi les plus grands sont venus faire leur pèlerinage. Quatre religieux les dirigent ensuite vers la Grotte, où un bref message marial leur est donné par le Père C. Desrochers, O.M.I. Nouveaux chants, dernières invocations, vénération de la relique de Lourdes, et nos Jeunes pèlerins retournent à leur ruche scolaire.

A la Grotte.

Une autre procession s'organise aussitôt, composée du grand flot des pèlerins. Ils ne tardent pas à déferler devant le petit roc de la Grotte. Le R. P. A. Philippot, O.M.I. de McLennan se fait l'éloquent interprète de Notre-Dame de Lourdes. Pèlerin de Lourdes lui-même il était tout qualifié pour cette mission.

Il indique aux pèlerins le moyen d'accepter l'austère doctrine de renoncement. Ce renoncement pourrait rebuter la faiblesse de plusieurs, dit-il; mais la dévotion à Marie adoucit singulièrement l'austérité de cette mortification nécessaire. A l'appui, il cite l'exemple de Bernadette qui, fortifiée et comme partie par Notre-Dame de Lourdes, affronte l'eau glacée et des fatigues qui auparavant paraissent au-dessus de ses forces.

Bénédictions des malades.

De retour au Sanctuaire, les pèlerins font le chemin de la croix: excellent moyen de graver encore davantage ces fortes pensées.

Suit la bénédiction des objets de piété.

Un court appel à la foi et la confiance est alors lancée par le Père Desrochers pour préparer la cérémonie des malades.

Ils viennent, une trentaine peut-être, s'agenouiller sous la bénédiction du Saint Sacrement, porté par le R.P. Habey, O.M.I. Jusqu'à date chacune de ces cérémonies a été récompensée par une ou même plusieurs guérisons étonnantes. Espérons que cette fois encore la bonté et la puissance d'intercession de Marie se manifesteront.

"En vous quittant Mère chérie": c'est le cantique d'adieu. Et c'est ainsi que fut célébrée d'une façon solennelle, et pour la première fois àGirouxville, la fête de Notre-Dame de Lourdes.

Ne peut-on pas voir dans ce fait une nouvelle et claire manifestation de la volonté de Marie, d'étendre et d'affermir son règne bienfaisant au royaume de la Rivière-la-Paix?

Répondons à son maternel appel et elle fera de nos contrées un vrai royaume de paix, qui hâtera peut-être la paix dans le monde. Que ce soit notre grand espoir et l'objet de nos prières.

LEGAL

Legal. — A propos de la distribution des nouveaux carnets de rationnement, MM. Kirby et Patry ont offert leurs services pour la paroisse et la région. Pendant la semaine du 22 au 27, l'après-midi, de 2 heures à 6 heures ces messieurs tiendront bureau ouvert à la résidence de M. Aimé Party. Toute personne qui présentera son ancien carnet, après avoir complété et signé la carte de demande, recevra un nouveau livret de coupons. Le bureau sera ouvert deux soirs, de 7 h. à 9 h. mercredi et samedi. On s'attend à ce que près de 2000 carnets seront distribués à ce centre unique pour tout Legal.

* * *

A l'assemblée annuelle de Coopérative tenue lundi, M. Léon St-Martin a été réélu président; MM. Dominique Coulombe et Arthur Morin ont été nommés directeurs.

* * *

Dimanche, M. l'abbé Therrien est allé à Vimy conduire ses jeunes joueurs de hockey. Une partie sensationnelle de part et d'autre et rudement contestée a donné le résultat de 6 à 5 pour Legal.

* * *

Les funérailles de la petite Rita Boisvert ont eu lieu jeudi matin, le jour même où l'enfant aurait fêté ses huits ans. Les porteurs étaient des enfants d'école et des cousins: Armand Garneau, Laurent Boisvert, Luc Demers et Léo Lavoie. Ses parents M. et Mme Aimé Boisvert et la plupart des membres des familles Boisvert et Demers accompagnaient au cimetière le petit cercueil blanc.

MAILLARDVILLE

Yves Gravel de l'aviation était en congé chez ses parents la semaine passée, en route pour Halifax.

* * *

Le soldat Henri Schawb de Port Albini était en visite chez ses parents.

* * *

Le soldat Albini Finigan de Victoria B.C. fils de Jules Finigan était en congé pour deux jours chez ses parents.

* * *

Plusieurs de nos jeunes gens ont eu leur appel médical pour l'armée. Presque tous sont des hommes mariés et père de famille. Ce sont: les deux frères Roger et Laurent Proulx, Eugène Delorme, Albert Schawb, M. Bédard, Léo Gamache, Norman Amero, Georges Amora.

* * *

Mme Donat a été visiter sa fille Mme Wm. Comeau à Victoria B.C. en compagnie de Mme Wm. Doucet de St-Paul Alta.

* * *

M. et Mme R. Achez ont pour troisième enfant un garçon qui se porte bien.

* * *

Mme Ar. Paré est revenue chez elle, elle va un peu mieux.

* * *

Afrique. — La mauvaise température retarde la huitième armée en Tunisie. Les Anglais repoussent tout de même les Nazis à l'est de Ousseltia.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	38¼
3 C.W.	36¾
Fourrage No 1	35¾
Fourrage No 2	34¾

Orge—

1 C.W.	48¼
2 C.W.	48¼
3 C.W.	44¾

Seigle—

2 C.W.	47¼
3 C.W.	41¾
4 C.W.	40¾

Bétail—

Veaux de choix	11.00 à 11.50
Bouvillons de choix	11.00 à 11.50
Ordinaire	9.00 à 10.00
Génisses de choix	10.50 à 11.00
Ordinaires	9.75 à 10.00
Vaches de choix	8.50 à 9.00
Ordinaires	6.50 à 7.00
Tauraux	7.50 à 9.25

Beurre—

No 1, 34½c; No 2, 32½c; No 3, 30½c.

Crème—

No 1, 45; No 2, 43; No 3, 39.

Ces prix comprennent la prime de 10 sous du gouvernement.

Oeufs—

Grade A large	28	29
Grade A medium	26	27
Poulettes	19	20

Journée de l'A.C.F.A.

Ont donné cinq dollars:
R.P. A. Bouchard, O.M.I.
Les Révérendes Soeurs de Ste-Croix
M. Arthur Dentinger.

A donné $2.45
M. Thomas Dentinger.

Ont donné deux dollars:
M. M. Foissier.
Mme Henri Martel.

Ont donné un dollar:
M. R. Detonnancourt,
M. P. J. Demers,
M. L. Johnson,
M. S. Villeneuve,
M. Lionel Chalifoux,
M. et Mme R. Dussault,
M. A. Servant,
M. Maurice Normand,
M. W. Poirier,
M. Donat Gagnon,
M. Jos. Choquette,
M. H. Leduc,
M. Elzéar Cloutier,
M. F. Plourde,
M. P. A. Sicotte,
M. J. O. Aubin,
M. A. Rémillard,
Dr. J. C. Hardy,
Mme C. Proulx,
M. E. Nicolet,
M. B. Bachand,
M. J. L. Viens,
M. Albert Lauzé,
M. O. Lambert,
M. Joffre Gervais,
M. W. Viens,
M. H. Despins,
Mme H. Challier,
Mme Jérémie Laflamme,
M. Georges Maure,
M. Cyrille Roy,
M. Isidore Aubin,
M. Charles Dupuis,
M. Frank Gagnon,
Mlle Henriette Martel,
M. Edgar Desfossés,
M. Roméo Desfossés,
M. Joseph Arcand,
M. Octave Challier,
M. Armand Brien,
M. Pierre Dentinger,
M. O. Landry.

Ont donné moins de un dollar:
M. R. Turcotte,
M. E. Doucet,
M. M. Dompnier,
M. Germain Lévesque,
M. Sylvio Morin,
M. Wilfrid Morin,
M. J. B. Morin,
M. Gérard Lévesque,
M. M. Cliche,
M. Léo Lavoie,
M. Jos. Gauthier,
M. Donat Forgues,
M. J. Joubert,
Mme E. L'Heureux,
Mme Lapensée,
M. H. Verstraete,
M. Louis Labbé,
M. Lucien Beaudoin,
M. Alphonse Martineau,
M. E. Tremblay,
M. A. Rainville,
M. Nap. Guindon,
M. Gédéon Sauvageau,
M. Nap. Comeau,
M. Alph. Houde,
M. Alfred Roy,
M. E. Labbé,
M. Gérard Guindon,
M. Paul-E. Côté,
M. Nap. Guindon,
Mme Léon Roy,
M. Achille Labbé,
M. Lucien Labbé,
M. Léo Rivard,
M. O. Sabourin,
M. E. Maillote,
M. Eugène Lavoie,
M. Philippe Sauvageau,
M. Adélard Ouellette,
M. Alex. Challier,
M. Georges Morin,
M. Raoul Lauzon,
M. Léo Desfossés,
M. Romulus Brodeur,
M. Maxime Gervais,
M. Frank Roy,
M. Ch. Gagnon,
M. Louis Dentinger,

Total: $84.00

Lisez et faites lire la Survivance.

St-Vincent

Naissance

A M. et Mme Rosaire Frigon est né le 11 de ce mois, un douzième enfant. Il fut porté au baptême par M. et Mme Joseph Michaud qui lui donnèrent le nom de Joseph, Guy, François.

* * *

Départs

M. André Frigon et M. Lionel Leclair sont partis faire leur service militaire.

* * *

Maladie

M. Georges Piquette a subi une opération à la gorge.

M. Maurice Hébert s'attend d'être opéré sous peu pour hernies.

* * *

Sympathie

Nous offrons nos sincères sympathies à la famille Braconnier. M. Braconnier vient de perdre son père à Edmonton.

* * *

Artisanat

Les dames de St-Vincent viennent de fonder un artisanat. Mme Albert St-Arnault, présidente; Mme Léo Martin, vice-présidente; Mlle Laura Brousseau, secrétaire; Mme Théophile Rocheleau, trésorière.

Untey Moin.

ST-JOACHIM

Sincères félicitations à M. et Mme Maurice Lavallée à la naissance d'un petit garçon, baptisé Joseph, Marcel, Raoul. Parrain et marraine, M. et Mme Raoul Trottier, grand oncle et tante du bébé.

* * *

Ont passé quelques jours dans leur famille le Capitaine Paul Hervieux, le Caporal Paul Rioux et Paul Noël.

* * *

Il nous fait plaisir de saluer Mme J. C. DesPins de Le Pas, Man., qui passe quelque temps chez sa belle fille Mme G. P. Despins (Simonne Bonin, de la "Survivance".)

Nous souhaitons à Mme DesPins une heureuse vacance, car l'accueil est des plus cordial chez sa belle fille.

* * *

Mlle Julie Chatain de la Pharmacie "La Parisienne" a été transféré à Vancouver pour quelque temps.

* * *

Le Sergent Pilote Stanley Chambers était l'hôte du Dr et Mme J. Boulanger pour quelques jours.

* * *

M. Albert Thibodeau et M. Joseph Sirois de Québec sont à Edmonton par affaires.

* * *

Mme Dan Cooper (née Marcelle Pépin) de Jasper, Alta, est en visite chez ses parents M. et Mme Gédéon Pépin.

* * *

M. et Mme Louis Théroux de St-Paul ont passé quelques jours chez M. et Mme J.A. Gallant.

* * *

M. Louis Béland de Bonnyville était à Edmonton en voyage d'affaires.

CALGARY

La société des Dames de la Ste-Famille ont eu leur élection annuelle le 5 courant. Furent élues:

Mme M. Hoad, prés.; Mme J. Auclair, V.-prés.; Mme E. Giroux, trésorière, et Mme L.-O. eBauchemin, secrétaire remplaçante.

* * *

Les différents comités de notre Caisse populaire ont élu leurs officiers. Sur le comité d'administration, le Lieutenant F. Giroux, prés.; Dr L.-O. Beauchemin, V.-prés. et M. P. Laurendeau secrétaire-trésorier. Sur le comité de surveillance: M. Lampron, prés. Comité de crédit: M. J. Despins, prés.

* * *

Par un eau clair de lune, le cercle des jeunes se sont rendus par camion fourni par C. Rousseau, à la ferme de M. E. Rousseau, le jeudi 11 dernier. De là, ils sont partis en traineau, faire une randonnée dans la campagne. De retour à la ferme un bon repas aux fèves fut servi. Ensuite il y eut des quadrilles. Tous sans exception de dire qu'ils se sont bien amusés et veulent y retourner.

* * *

Nous avons quelques bonnes nouvelles de nos malades. M. Larivière est retourné à domicile. M. Royer encore patient à l'hôpital va mieux. M. Cretin de Cluny est aussi à l'hôpital Ste-Croix Cependant, nous regrettons que Mme Past fut obligée de retourner à l'hôpital.

* * *

Mme J. M. Landry est revenue d'un voyage de quelques mois passé chez ses parents dans l'est du Canada.

* * *

M. N. Boucher fils de M. et Mme A. Boucher fait maintenant parti du R.C.A.F.

* * *

A la paroisse dimanche passé il y avait plusieurs visiteurs. Entre autres des parents de la famille Gingras de Ensign. Mlle Y. Ouellette de Pincher Creek qui demeurait autrefois avec la famille A. Boucher. Elle fait partie de l'armée.

* * *

Mme T. Olmstead, fille de M. et Mme P. Laurendeau et son bébé sont arrivés à la ville. M. Olmstead suit des traitements au Sanatorium de Calgary.

* * *

C'est regrettable que Mme W. Dinnigan eut la visite de dame la grippe.

* * *

Fut baptisé par M. le Curé: Normand, fils de M. et Mme N. Jones (née Suzanne Suais).

* * *

Le cercle des Français Libres de notre ville aura une grande soirée. Bingo et danse, le samedi 20 prochain. Un bon goûter sera servi. Il y a plusieurs prix d'entrée très attrayants. Réservez-vous cette soirée et rendez-vous en foule au "All Azhar Temple", 506-17 Ave W.

* * *

Aussi de passage à Calgary, M. J. Leblanc. Il nous avait quitté il y aquelque 5 ans pour aller en Gaspésie.

* * *

La société St-Jean-Baptiste a donné une soirée Bingo dans la salle de l'église dimanche passé.

* * *

M. F. Fournier de Pincher Creek était de passage à Calgary.

Annonces classifiées

L'Immaculée-Conception

Baptême

Cecil Jean Martin fils de Jacquelin Martin et Mary Dutchak. Parrain et marraine M. et Mme Lorenzo Eccles.

* * *

La réunion de la caisse populaire ce soir eut une très bonne assistance. Election des officiers et des nouveaux membres. Quelques mots bien sentis au sujet du fonctionnement de la caisse par les nombreux dignitaires furent très applaudis.

* * *

En visite Mlle Jutras de Prince-Albert chez M. et Mme J. Lacroix.

* * *

Mlle Colette Lavallée est en visite chez ses parents avant son départ pour l'Angleterre, service de l'Aviation. Deux de ses frères sont déjà en Angleterre.

* * *

Une grande partie de cartes pour le 28 février 1943 donnée par M. et Mme J. Normandeau. M. et Mme C. Villeneuve, M. et Mme E. Langlois, M. et Mme A. Dupré, M. et Mme O. Lemieux.

Plus de détails suivront le semaine prochaine.

Ninette Lavallée.

LOS ANGELES

Les vieilles modes reviennent? Ont-elles jamais cessé d'exister? Un couple, ici, à Bakersfield, donne naissance à son 21ième enfant. 13 534 naissances en California, en novembre 1942; 137, 921 naissances en Californie dans les 11 premiers mois de 1942; 76,760 décès. 2,800,000 naissances aux Etats-Unis durant ce même temps. Plusieurs partis seront donc remplacés.

* * *

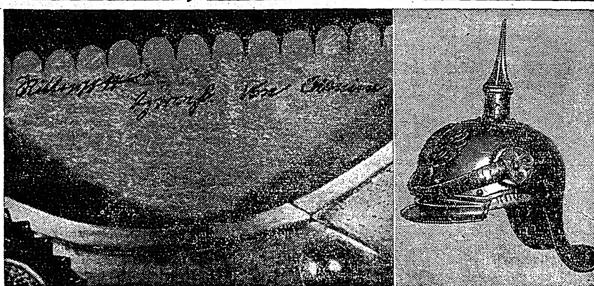
Qui dit que les pianistes ne sont bons à rien autre chose que de jouer du piano! Le pianiste, et de concert, s'il-vous-plait, Ned. Herzstam, de Los Angeles, maintenant sergent dans l'armée reçoit médaille. Elle sonnera bien avec ses autres, conquises dans l'art.

Notre courrier français publie une liste d'honneur des noms, français et de descendance française, de Los Angeles, et faubourgs qui sont dans "Les Forces". On trouve quelque 150 noms de français, une vingtaine de Belge-Français, une dizaine de Suisses-Français. Je viens de leur envoyer une liste des Canadiens-Français de Los Angeles, que je connais être en "Service". Je sais que ça leur fera plaisir. Car les Canadiens-Français ne sont pas vus d'un trop bon oeil dans certains quartiers depuis cette question de conscription au Canada. Donc à nous de mettre bien clair que les Canadiens-français en font autant que n'importe qui et plus que certains. J'envois au Tableau d'Honneur de notre courrier français une liste de 23 noms qui devrait être plus longue, sans doute et qui probablement s'allongera. Je n'oublis pas de faire remarquer au courrier que nous trouvons beaucoup de Canadiens-français dans leur liste française, quelques-uns purs Canadiens, d'autres Canadiens de père ou de mère. Si nous admettons que la nationalité officielle s'établit de père, il serait gentil que le Tableau place les Canadiens de père sur notre liste canadienne. De cette liste canadienne, je ne crois trouver aucun nom venant de l'Alberta. Albert Morrissette, petit-fils de M. et Mme Léo Sarrasin serait le plus vraisemblable. Mais il naquit ici.

* * *

Notre librairie publique, fournit 6 000 livres français.

R. Thibaudeau.



La nouvelle que le colonel général von Arnim a été nommé au commandement des forces allemandes en Tunisie a suscité beaucoup d'intérêt à Ottawa. En effet, le colonel X, un des officiers d'Ottawa, est le possesseur du casque de parade de ce colonel allemand. Cet allemand fut fait prisonnier par les Anglais sur le front ouest durant la 1ère Grande Guerre et son casque de parade vint enrichir le musée de guerre du Dominion à Ottawa.

THERIEN

Il y aura le 22 février un diner et souper au Royal Café, (Elie) pour aider à la Croix Rouge. Tous et chacun sont priés d'apporter quelque chose pour aider, soit pain, gâteaux, tartes, viandes, volailles, etc.

* * *

Il y aura aussi une soirée d'église le 28 février. Que tous les chemins conduisent à la salle ce soir-là. Nous n'en avons pas souvent.

* * *

Mme Oswald Langdeau et ses deux fils ainsi que Louis Gascon ont passé la fin de la semaine à Edmonton.

* * *

M. Ferdinand Groleau souffre de rhumatisme. Il dut se rendre à Edmonton la semaine dernière.

* * *

Soeur Ste-Camilla a repris charge de sa classe après quelques semaines de repos après une opération.

* * *

Les recettes pour notre branche de Croix Rouge ici à Therien, 1942, nous donne la jolie somme de $519.54

Gala artistique des Chevaliers de Colomb

C'est bien dimanche soir prochain, à 8 heures 15, qu'a lieu le grand Gala artistique organisé par le Conseil La Verendrye des Chevaliers de Colomb, d'Edmonton. Comme on le sait, cette soirée est au profit de La Cité des Jeunes (Boys Town) de Saint-Paul. Tant par l'affluence des auditeurs que par la haute qualité de son programme, cette soirée promet de remporté un éclatant succès.

Organisée sous la surveillance du Grand Chevalier, M. le Docteur Emile Boissonneault, elle sera sous la présidence active de M. Joseph Julien. Les billets s'enlèvent rapidement et les personnes qui ne veulent pas être déçues, feraient bien de retenir le leur dès maintenant, chez M. J.W. Pigeon, 10322—Avenue Jasper, Tel. 22718.

Voici les principaux numéros du programme auquel prendront part les meilleurs artistes canadiens-français d'Edmonton:

1) Duo vocal par Jeunes filles.
2) Quatuor à cordes.
3) Solo vocal d'homme.
4) Quatuor vocal mixte.
5) Duo vocal par Jeunes garçons.
6) Solo d'Accordéon.
7) Chorale d'enfants.
8) Pièce.

Bienvenue à tous!

SAINT-PAUL

Le jeudi 11 février, avait lieu une veillée organisée au profit de la Cité des Jeunes. Ce fut un véritale succès. L'assistance était nombreuse. Il y eut danses du bon vieux temps, parties de tennis et de badmington. Des chansons rendues par les RR. PP. Forestier et Yott furent goûtées. Les recettes sont très encourageantes. Un sincère merci à toutes les personnes qui ont contribué à aider l'oeuvre si importante de la jeunesse qu'est la Cité des Jeunes.

* * *

Le R. P. Curé est revenu d'un voyage de plusieurs jours dans les principales villes de la province où il a visité les différents Conseils de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

* * *

M. Léo Charon, fils de Chs. Charron et MM. Roland Boisvert et Héliodore Généreux ont eu leur appel pour entrainement militaire.

* * *

Mlle Yvette Carrier nous a quittés pour Edmonton où elle résidera désormais.

* * *

Mlles Gabrielle et Marie-Jeanne Fontaine nous laiseront aussi prochainement pour demeurer à Edmonton où elles ont obtenu un emploi.

* * *

A toutes, nous souhaitons bonne chance dans leurs entreprises.

* * *

La semaine dernière, Mme Kelly d'Edmonton est venue visiter son oncle le R.P. Raoul Yott, o.m.i.

DONNELLY

Mariage

A Prince Rupert, *samedi le 30 janvier*, à 10 hrs, M. Martin Albert épousait Mlle Odile Poulin.

M. Alcide Turcotte servait de témoin au marié, et M. Robert accompagnait Mlle Poulin.

La mariée portait un manteau noir et robe beige avec parure corsage d'oeillets blancs.

Le déjeuner et la réception du soir ont été chez M. Turcotte. Parmi les invités on remarquait outre les mariés: M. et Mme Turcotte; M. et Mme Robert, M. et Mme Rimmer; M. et Mme Upper, M. et Mme Roy; M. Robert Houde; M. Albert Régnier.

Plusieurs jolis et très utiles cadeaux ont été offerts aux heureux époux.

Tous les amis de ces jeunes de Donnelly leur offrent par la voix de la Survivance, leurs voeux sincères de bonheur, de prospérité et de longue vie.

* * *

Baptême

Le dimanche 7 février, était baptisé Joseph, Gérard, Ernest, né le 3 fév. fils de M. et Mme Armand Bédard, (Eugénie Boivin). Parrain et marraine, M. et Mme G. Lévesque, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Soirée

Dimanche soir le 7 fév., Donnelly obtenait à son tour la faveur de recevoir le R.P. Parent avec sa troupe d'acteurs de Tangent.

Malgré un froid assez vif, ces braves ont eu le courage de risquer les misères d'un voyage assez long, une quarantaine de milles, pour venir nous édifier par un si bon travail. Il est très regrettable que contrairement à l'habitude, la salle ne se soit pas comblée. La représentation en valait pourtant la peine. Tous ceux qui ont eu le bonheur d'y assister sont unanimes à dire qu'elle est la meilleure qu'on n'ait jamais vue à Donnelly.

* * *

Assemblée de la Caisse populaire

L'Assemblée annuelle et élections de la caisse populaire ont eu lieu dans la salle du couvent dimanche soir, le 14 février. M. Zoël Côté a été réélu président, et tous les autres officiers ont aussi été réélus à leurs postes, à part M. J. Fillion, qui, étant absent a été remplacé par M. J. L. Paquette.

FALHER

Baptême:

Le dimanche 14 février, le R.P. R. Lechasseur baptisait solennellement, Lumina Bernadette Marie Angèle Laflamme, enfant de M. Pierre Laflamme domiciliée à Falher.

M. et Mme Lorenzo Laflamme oncle et tante de l'enfant lui servirent de parrain et de marraine. Mme Jos. Autain remplit l'office de matronne.

A noter que notre jeune paroissienne était née le 11, journée-souvenir de la première apparition de la Très Ste Vierge à la petite Bernadette. Portera-t-elle le nom d'une si grande patronne? Là, heureuse coïncidence de cette naissance avec cette date mémorable, nous en donne l'assurance.

* * *

Falher fut bien représenté au pèlerignage de Girouxville, le 11 dernier. Un fort contingent de nos paroissiens s'y rendit et plusieurs à pieds. Nous les encourageons à y retourner et même, nous faisons un souhait que le nombre s'accroisse encore.

* * *

Voeux de religion.

Au matin du 15 février, en la chapelle du Couvent, les Rvdes Soeurs M. de S. Stanislas, CSR, M. de Ste-Jeanne Louise et M. de Ste-Irène du Sauveur renouvelèrent leurs voeux de religion. Cette dernière pour un an et les deux premières pour le temps qui les sépare de la profession perpétuelle du 15 août.

* * *

Prise d'habit.

Mlle Lucia Poirier prenait l'habit de postulante, dimanche soir, dans la chapelle de notre couvent. Premier pas sur la voie des obligations et sur le bonheur à vivre sous le joug du divin Maître. Nous souhaitons persévérance à cette compagne d'hier. Le secours de nos prières l'accompagne, dans le choix de son nouvel état de vie dans la Congrégation des Soeurs de Ste-Croix.

Baptême:

Le même jour au Lac Magloire, le R.P. Pinard, o.m.i. au cours de la mission, baptisait; Joseph, Roger, Alphée, Oscar Nadeau, enfant de Alire Nadeau. M. Cléophas Laliberté représenté par M. Léo Nadeau fut le parrain et la marraine, Mlle Mérilda Nadeau.

* * *

Déménagement

M. Edgard Chabot s'est maintenant installé dans le village dans une bonne petite maison, voisin de la salle des Odd Fellows. On nous apprend aussi que M. Chabot s'est acheté un camion pour transporter du matériel sur le chemin d'Alaska: nous lui souhaitons plein succès.

La famille Adélard Gaboury de Codesa est aussi arrivée parmi nous et demeure chez M. A. Perra, leur gendre, tandis que les hommes sont allés travailler sur le chemin d'Alaska. Nous leur souhaitons la Bienvenue parmi nous.

* * *

Soirée de Rycroft

Le vendredi 5 février, le groupe catholique de Rycroft donna une soirée au profit de leurs oeuvres. A la fin du bazar un groupe d'artistes exécuta une petite comédie, intitulée "No man in the house": cette pièce pratiquée sous l'habile direction de Mme St-Jean de Silverwood, fut bien appréciée de tous. Le R.P. Paquin, missionnaire à Rycroft; tient à remercier tous ceux qui sont venus les encourager.

SPIRIT-RIVER

Visite

Le 29 janvier nous arrivaient d'Ottawa, Soeur Alice Marie, assistante de la Supérieure Générale des SS. Grises de la Croix d'Ottawa, et Soeur Flavie Domitile, supérieure de l'Hôpital Général d'Ottawa. Elles vinrent faire une première visite à leur première maison dans l'Alberta, ouverte à Spirit River le 3 mai 1941. Avec elles nous arrivaient aussi du renfort pour la communauté naissante, dans la personne de Sr. Marie Joachim. Après un heureux mais trop court séjour de deux semaines elles durent reprendre le chemin du retour. Nous les remercions de lur aimable visite et leur souhaitons un bon voyage. La Soeur Supérieure de l'Hôpital accompagna nos distinguées visiteuse jusqu'à McLennan.

* * *

Hôpital

A l'occasion de l'ouverture officielle et de la visite de l'hôpital, les Dames Auxiliaires servirent un thé qui rapporta le beau montant de $86.00. Tous ceux qui visitèrent le nouvel hôpital n'eurent que des éloges à faire. Les Soeurs de l'Hôpital tiennent à remercier bien sincèrement celles qui se sont données le trouble de servir le Thé ainsi que tous ceux et celles qui sont venus le prendre pour encourager l'oeuvre de l'Hôpital. Elles comptent aussi sur la collaboration continuelle de tous, comme ils ont bien su le faire dans le passé. Nos compatriotes de l'extérieur sont cordialement invités à visiter le nouvel hôpital quand l'occasion se présentera.

* * *

Va et vient

Les RR. PP. Parent de Tangent et Michalowski de Webster étaient de passage au presbytère la semaine dernière. M. Ernest Perra de Falher était de passage chez son beau-père, M. O. Roy, la semaine dernière.

LA COREY

M. et Mme Léon Bureau ont présenté au baptême une fille sous les noms de Marie Lorraine Léonette. Les grand-parents M. et Mme Adélard Labonté de Beaumont étaient représentés comme parrain et marraine par M. et Mme A. Bureau.

* * *

M. Eugène Bonin est arrivé d'Edmonton rendre visite à sa famille et il trouva son épouse malade au lit et il semble probable qu'il ne retournera pas.

* * *

Deux de nos jeunes garçons Louis Dumaine et André Remillard viennent de recevoir leur billet d'exemption au service militaire.

* * *

La semaine dernière notre agronome de St-Paul, M. J.M. Fontaine tenait une assemblée à l'école pour donner une idée aux fermiers sur ce que le gouvernement désire recevoir de ce district.

* * *

M. A. Dubé a passé la semaine chez A. Limoges pour prendre toutes les informations sur les machineries et nécessités prévues pour l'année.

* * *

Récemment Arthur Robert de Végreville a faite une courte apparition sur sa terre. J. Bienvenu l'accompagnait en visite chez son frère Roger.

* * *

Nous étions contents d'entendre nos jeunes enfants récemment alors qu'ils chantèrent la messe paroissiale en chant grégorien. Davantage nous les entendrons sur le premier dimanche du mois.

* * *

Dimanche nous avions une partie de cartes au profit de l'église. Les prix des dames furent gagnés par Mme A. Bureau et Cécile Dumaine et ceux des hommes par Louis Dumaine et Louis Bureau offerts par A. Limoges et S. Jubinville. Mme C. Duchene et Jules Ouellette reçurent les prix de consolations. Le prix d'entrée offert par C. Duchene échut à Clément Déry de Bonnyville. Tous s'amusèrent bien.

* * *

Mme Roger Bienvenu a conduit son plus jeune enfant à l'hôpital de Bonnyville.

* * *

M. F. Auger et sa famille sont déménagés chez Dame Ouellette alors que son garçon Jules se prépare à partir pour aller travailler chez M. A. Pelland de Fort Kent.

* * *

M. le Curé s'embarquait pour la ville par affaires. Edouard Limoges l'accompagnait.

* * *

Napoléon Martel vient de partir pour la C. Anglaise pour travailler.

Alexandrie. — Une décision concernant la flotte française est à la veille de se matérialiser. Cette flotte est la seule en France qui n'a pas joint l'Axe.

Aime ta patrie comme tu aimes ta Mère.

La Survivance des Jeunes

Conserve ta langue pour mieux conserver ta foi.

C'est Notre Grand-Père Noé

1

C'est notre Grand-Père Noé,
Patriarche digne
Que l'bon Dieu a conservé
Pour planter sa vigne.
Il s'est fait faire un bateau
Pour se préserver de l'eau,
Qui fut son, son, son,
Qui fut re, re, re,
Qui fut son refuge
Pendant le déluge.

2

Quand la Mer Rouge apparut
A la troupe noire,
Les Israëlit's ont cru
Qu'il fallait la boire;
Mais Moïse fut plus fin;
Il dit: "C'est pas du vin".
Il la pas, pas, pas,
Il la sa, sa, sa,
Il la pa, il la sa
Il la passa toute
Sans en boire une goutte.

3

C'est au fond d'un verre trop plein
Que l'on perd la tête
Ce n'est pas d'un bon chrétien
D'avoir l'air si bête;
Celui qui boit trop, mon vieux,
En aura mal aux cheveux.
Prends-en ma, ma, ma,
Prends-en pa, pa, pa,
Prends-en ma, prends-en pa
Prends-en ma parole
Et lâche la fiole.

Ne dites pas

1—Ousque tu vas?

2—Embarque pas dans ce vieux truck-là tu vas te faire brasser.

3—Papa est supposé débarquer du bus ce matin; on va aller le rencontrer au dépôt.

4—J'mé cogné sur la porte.

5—Mon père a battu son grain à la combine.

Mais dites

1—Où vas-tu?

2—Ne monte pas dans ce vieux camion-là; tu vas te faire secouer. (ou ballotter).

3—Papa doit descendre de l'autobus ce matin. Nous allons le rencontrer à la gare.

4—Je me suis frappé contre la porte.

5—Mon père a battu son grain à la moissonneuse — batteuse.

IN MEMORIAM

Marie-Louise Normandeau, une belle âme fauchée dans la fleur de l'âge

Les journaux nous ont rapporté, la semaine dernière, la mort prématurée. d'une jeune manitobaine qui a laissé le plus profond souvenir parmi les siens: Marie-Louise Normandeau.

Notice biographique.

La défunte était la fille de Mme Veuve Henri Normandeau, en son vivant maître de poste et marchand général de la Broquerie pendant au-delà de 40 ans, et petite-fille de feu Arsène Normandeau, venu de St-Etienne de Beauharnois il y a près de 60 ans avec sa nombreuse famille.

Elle était âgée de 33 ans seulement.

Les porteurs étaient ses trois frères: Ulric, Noé de la Broquerie et le Dr. Gérard, de Lorette ainsi que ses cousins Art. Balcaen, de la Broquerie, Th. Laghill et Z. Prairie, de Ste-Anne des Chênes.

A la famille éprouvée, nos plus sincères condoléances.

Pour l'information des parents et amis de l'Est comme de l'Ouest, la défunte était la cousine de la famille de l'abbé Normandeau, de l'Alberta.

Une belle âme.

En la voyant reposer dans sa tombe, si calme, nous sentions la résignation pénétrer notre âme et il nous semblait, écrit une amie, goûter un peu la paix dont elle paraissait jouir. Nous comprenions alors qu'il faut élever nos regards par delà la tombe, car il n'y a que la foi pour nous faire accepter de telles épreuves.

N'entreprenons pas d'énumérer les services que cette chère amie a rendus à sa paroisse et aux siens; tous savent assez le vide que ce départ a creusé autour d'eux.

Dévouement pour les pauvres.

Mentionnons cependant la part que, sans bruit, elle savait faire aux missions pauvres. Son habileté en tout nous a fait souvent abuser de sa santé délicate, et il faut avoir vécu dans son intimité pour comprendre les sacrifices qu'elle devait parfois s'imposer pour se mêler à un monde pour lequel elle n'était pas faite.

Sa piété.

Sa piété était remarquable. Dieu lui avait accordé la grâce de vivre tout près de son temple et elle sut profiter de ces avantages. Combien de fois ne l'avons-nous pas vue passer des heures devant le tabernacle. Ne faisait-elle pas tous les jours son heure d'adoration? Que dire encore de cette longue maladie supportée avec une patience exemplaire, et, fait remarquable, elle toujours si fidèle à la messe du matin, le Divin Maître la rappela à Lui au moment où commençait le Saint Sacrifice.

A la famille Normandeau, et en particulier à monsieur l'abbé Normandeau, nos sincères sympathies.

Les travailleurs du Grand Nord canadien

Parmi les travailleurs canadiens, il en est un groupe dont on a peu parlé, mais qui prend une importance chaque jour accrue, depuis qu'une partie de notre effort de guerre s'oriente vers l'Arctique: il s'agit des ouvriers et des pilotes dont la tâche consiste à transporter du matériel vital dans les solitudes du Grand Nord.

Le Canada centre du monde aérien

On l'a répété souvent: le Canada sera sous peu le principal carrefour aérien du monde. Cela est si vrai, que c'est pour ne point l'avoir prévu à temps, que les Nazis voient toutes leurs prévisions de "géopolitique" bouleversées. Il fut un temps où l'on croyait l'île continentale" asiatique inaccessible aux coups de l'extérieur. Les géopoliticiens germaniques disaient: "Quiconque possède l'Asie domine le monde". Cela n'a plus cours depuis deux ans, depuis qu'on se rend compte que l'Asie est vulnérable par voie du pôle: et le Canada servira de base menaçante et perpétuelle à cette attaque possible. Un jour viendra où l'on dira: "Quiconque possède le Canada domine toute la masse terrestre du globe, située presque entièrement dans l'hémisphère boréal".

Pionniers de l'aviation

En attendant, les Canadiens développent leur territoire nordique et aident à augmenter la puissance d'offensive de l'Alaska, cette tête de pont menaçant l'empire japonais. Ce furent, depuis quinze ans, les **"bush pilots"**, ces aviateurs casse-cou d'avant-guerre, qui préparèrent les voies, en risquant leur peau chaque jour, pour aller porter aux mineurs et aux colons isolés, le matériel nécessaire à leur vie.

Edmonton, porte du Nord

Puis, après ces héros, sont venus les centaines de "rampants", de constructeurs de routes, de mécaniciens, de bûcherons, d'ingénieurs qui ont percé une route dans la forêt vierge. En quelques mois, Edmonton est devenu l'un des centres de "cargos aériens" les plus importants du contingent.

Transport par les airs

Dès 1937, les pilotes canadiens transportaient par avion, au-dessus des solitudes, plus de marchandises qu'on ne pouvait le faire en toute autre partie du monde. En 1939, ces pilotes transportèrent 22 millions de livres de matériel, tandis que pour la même année, les Etats-Unis n'en livraient, par voie des airs, que 9 millions et demi de livres à leurs 130 millions d'haitants.

Entreprises militaires

Actuellement, le transport par les airs. au Canada, est pour fins de guerre dans une proportion de 90%. Les deux grandes entreprises (C.P.A. et T.C.A.) utilisent des appareils géants, emploient des milliers d'ouvriers le long de leurs lignes. Les deux compagnies ont des contrats pour la réparation et la mise au point des avions militaires, de leurs moteurs et de leurs hélices. T.C.A. s'occupe d'entretenir les grands quadrimoteurs transatlantiques tandis que C.P.A. entraîne des navigateurs pour la Royal Canadian Air Force.

Hier, aujourd'hui, demain

Autrefois, les ouvriers du chemin de fer furent les principaux travailleurs qui développèrent notre pays, d'une rive à l'autre. Aujourd'hui, cette tâche est dévolue, dans les régions du Nord, aux ouvriers de l'avion, véhicule de demain.

Il y a des Canadiens qui s'isolent volontairement dans la vastitude du Nord, qui bravent le froid, la maladie, l'ennui dans le but de développer des territoires destinés, après la guerre, à une prospérité étonnante. On ne pourra jamais trop parler de leur dévouement et de leur désintéresement.

VOTRE ATTENTION, S.V.P.

Chers Enfants,

Avez-vous commencé votre concours de février? Avez-vous lu l'arrivée de Jacques-Cartier au Canada? N'oubliez pas de découper cette leçon d'histoire. Je vous suggère de faire un cahier spécial pour l'histoire du Canada. Ecrivez sur votre cahier en grosses lettres. "Histoire du Canada." Gardez ce cahier précieusement et de temps en temps, relisez-le. Plus vous connaîtrez l'histoire de votre pays plus vous en serez fiers.

Vous avez demandé nos vieilles chansons canadiennes. Pouvez-vous dire combien ont paru dans la Survivance, dans la Page des Jeunes? Les avez-vous conservées dans vos notes? Encore une fois, écrivez, envoyez à Grand-Père des devinettes, des mots pour rire, des petites aventures, c'est votre page. Elle sera ce que vous la faites!

J'attends toujours votre réponse au Concours. Bonjour.

Grand-Père Le Moyne

HISTOIRE DU CANADA
par H. Larue

Jacques Cartier

Quelques jours plus tard, Cartier remonta le fleuve jusqu'à Hochelaga, aujourd'hui Montréal. Ce trajet dura quatorze jours, c'est-à-dire de 19 de septembre jusqu'au 2 d'octobre. Hochelaga était une grosse bourgade renfermant pas moins de 1000 sauvages, et entourée de palissades bien liées les unes aux autres. Une seule porte donnait entrée dans cette espèce de fort qui renfermait 50 cabanes.

Réception amicale.

Hochelaga, d'après Ferland, était vraisemblablement sur le côteau qui s'étend au pied de la montagne du côté de la ville de Montréal.

Cartier fut très bien reçu par ces sauvages qui lui apportèrent du poisson et du blé-d'inde, et lui firent toutes sortes de démonstrations d'amitié.

Il monta sur le sommet de la montagne qui se trouvait au nord de la bourgade, et lui donna le nom de Mont-Royal; de ce nom est dérivé celui de Montréal, qui a été donné, depuis, à cette grande ville.

Rude hiver.

Cartier ne demeura que quelques jours à Hochelaga, et revint à Stadaconé où il passa l'hiver. Durant cette saison rigoureuse ses hommes eurent beaucoup à souffrir du froid et du scorbut; il n'en mourut pas moins de 25 dans l'espace de quelques mois. Aussi, dès les premiers jours de mai, c'est-à-dire, aussitôt que ses bâtiments furent dégagés des glaces qui les tenaient emprissonnés, Cartier se rembarqua avec ses gens et fit voile pour la France, emmenant avec lui Donnacona, le chef de Stadaconé.

Plantation d'une Croix.

Avant son départ Cartier avait fait planter une croix haute de trente-cinq pieds, sur laquelle étaient représentées les armes de France avec ces mots en latin: **Franciscus Primus Dei gratia Francorum Rex regnat;** François Premier par la grâce de Dieu, Roi des Français, règne.

Ce ne fut que quatre années plus tard que Cartier put entreprendre son troisième voyage au Canada, mais sans y ramener Donnacona, qui était mort durant son séjour en Europe. Cette fois Cartier hiverna au Carouge qu'il appela Charlebourg-Royal. Mais, vu les inquiétudes incessantes que lui causaient les sauvages, il s'embarqua de bonne heure au printemps, et retourna de nouveau en France.

(La semaine prochaine: Champlain.)

Livre de chez-nous

"L'Heure de la Chimère"

par Ph. Montaig

Que dire de ce petit opuscule qui vient de faire son apparition entre deux "chinooks" dans les grands bois d'Enilda, sur les bords du Petit Lac des Esclaves, comme l'écrivait avec dépit un auteur d'histoires sur l'Ouest canadien. Il est vrai de dire que ni l'un ni l'autre de ces écrivains ne soupçonnait l'eixstence de compétences dans ce pays sauvage qu'ils habitaient depuis un temps plus ou moins long.

Ceci pour en venir à l'annonce d'un petit recueil de poésies écloses sous bien des climats, au hasard du chemin qui mène d'Alger, la Blanche, à la Rivière la Paix. C'est une gerbe de fleurs que je vous offre, dit l'auteur, chargée de toutes les senteurs, de toutes les essences des pays qui les ont vus naître.

Si nous ne faisons fausse route et si notre mémoire est fidèle, rien de semblable n'a encore été publié dans l'Alberta. C'est un coup d'audace et comme le dit le vieux proverbe latin: "audaces fortuna juvat"; la fortune sourit à ceux qui osent!

Comme introduction, citons quelques vers du sonnet qui ouvre la série des 57 compositions de "L'heure de la Chimère". véritable mosaïque littéraire dont le lecteur aura un large choix.

Puisqu'aussi loin que l'on plonge
Dans le passé, dans l'avenir,
On ne peut jamais revenir
Sans quelque regret qui vous ronge.
O mon âme, pour le pays
D'azur par les rêves conquis.
Déployons nos ailes au rêve, etc...

Un peu de philosophie dans les vers suivants de "Roses effeuillées;

Mais toujours les plus chères
De nos illusions
S'envolent, ô Chimères
Comme des visions.

Et qui pourra lire la "Légende des Trois Marie" sans reconnaître qui, une soeur, qui une parente, qui une amie, soeur d'âme qui poursuit sa vocation divine sur la terre...

L'aide vint. Sur la grève, il a suffi d'étendre
Nos manteaux. Une barque en surgit, sans attendre,
Qui n'avait, il est vrai, pour agrès, qu'un prie-Dieu.
Une voile, et de plus, une étoile de feu;
Le tout, au nom, au signe, aux couleurs de Marie,
Et nous avons vaincu les ondes en furie
Par notre seule foi ....

Et c'est l'âme sereine
Que demain, quand viendront d'autres filles de Dieu
Apportant de nouveau, comme nous, en ce lieu,
Sa parole divine et des clartés nouvelles,
Nous nous effacerons simplement devant elles.

Et pour finir, citons quelques strophes du gentil poëme intitulé: "Les Hirondelles".

Il est, par le monde, des soeurs ....
A ces gentilles hirondelles... ....
Comme elles, elles apportent aux
.... coeurs
Le message d'heures plus belles... ..
Elles vont, en toute saison ....
S'abattre en tous points de la terre
Tout le long de tous les chemins...
Dans ces hirondelles pieuses ....
Avez-vous, ô pauvres humains! ....
Reconnu vos religieuses?

* * *

A vendre chez l'auteur. Ph. Montaig, Enilda, Alta, ou à la Survivance. $1.00 l'Unité.

Curiosité

Une curiosité géographique est celle de deux lacs situés au sommet d'une montagne dans les îles Florès; ils ne sont séparés l'une de l'autre que par une étroite bande de terre, et les eaux de l'un sont bleu turquoise, tandis que celles de l'autre sont d'un beau rouge.

Géants

Les hommes les plus grands dont la taille ait été enregistrée avec exactitude sont les géants Machnaw, de Russie, et John Middleton, d'Angleterre; ils avaient tous deux neuf pieds et trois pouces. Au cours des récentes années, le plus grand qu'on ait connu fut Robert Madlow, d'Alton, Illinois, qui avait huit pieds et neuf pouces.

GLANURES

Le sang d'Edouard VII

Le roi d'Angleterre n'a qu'une goutte de sang anglais sur 4.056. Un savant anglais, remontant tout le long de l'arbre généalogique du roi Edouard VII depuis la reine Victoria jusqu'au roi Jacques IV d'Ecosse, a calculé combien de sang anglais et combien de sang étranger le monarque avait dans les veines et il est arrivé au résultat susmentionné.

Le roi Edouard n'a qu'une seule goutte de sang anglais, celle qui vient de Marguerite Tudor, épouse de Jacques IV d'Ecosse; il a deux gouttes de sang français, provenant de l'infortunée Marie Stuart; il a 5 gouttes de sang écossais; il a 8 gouttes de sang danois et 4.040 gouttes de sang allemand.

Une seule goutte de sang anglais, ce n'est pas lourd tout de même!

* * *

Une vieille opinion encore de saison

M. Henri Bourassa répondait il y a des années à une question délicate mais depuis longtemps ressassée dans tous les sens à savoir: "Les Canadiens français doivent - ils aller dans l'Ouest?"

Les opinions étant partagées, plutôt contre que pour, M. Bourassa déclarait: "J'incline pour la seconde opinion. Une expérience assez prolongée de ce qui se passe dans les régions de colonisations de notre province m'a convaincu de la vérité suivante: aucune classe de Canadiens français ne répugne davantage au défrichement des terres boisées que les habitants de nos vieilles paroisses rurales. Ce que je connais de l'Ouest, m'a également démontré que les Canadiens français, groupés en paroisses se conservent parfaitement mieux même que beaucoup des nôtres dans la province de Québec. Quant aux chances de succès, elles dépendent principalement du nombre des enfants et de leur esprit de famille. Un bon agriculteur, père de plusieurs fils assez intelligents pour savoir s'entr,aider, a toutes les chances du monde de réussir dans l'Ouest et d'assurer à ses enfants un fort bel avenir.

Je ne saurais donc qu'encourager à se placer dans l'Ouest les familles qui se trouvent dans de telles conditions. Naturellement, je ne saurais les pousser à émigrer là-bas sans les aviser d'abord d'aller visiter les lieux et sans s'être renseignés auprès des Canadiens français de l'Ouest qui s'intéresse particulièrement à la colonisation. Il existe à St-Boniface et à Edmonton des sociétés ou comités de colonisation qui peuvent fournir d'utiles renseignements."

* * *

Des condamnés qui ont bien tourné

Durant les troubles de la "jeune Irlande" en 1848, neuf jeunes hommes furent pris, subirent leur procès et furent convaincus de trahison envers la reine d'Angleterre. La sentence ne pouvait être que la peine de mort.

Le président du tribunal lut les noms des condamnés et leur demanda s'ils avaient quelque chose à dire: Leur avocat, Thomas Meagher parla en leur nom;

"My lord, c'est notre première offense, mais ce ne sera pas la dernière! Si vous voulez bien être un peu clément à notre égard, nous vous donnons notre parole de gentilhomme d'essayer de faire mieux la prochaine fois; soyez sûr que nous ne serons pas assez fous pour nous laisser prendre."

Le juge, indigné, les condamna à être pendus par le cou. Mais des protestations si véhémentes vinrent de tous les points du globe que la reine Victoria dût commuer la sentence. Les jeunes gens furent exilés dans une colonie peinale qui était bien sauvage et s'appelait l'Australie.

Or, en 1874, un nommé sir Charles Duffy était élu premier - ministre d'Australie. Meagher l'avocat, était gouverneur du Montana; McManus et Donahue étaient brigadiers-généraux dans l'armée des Etats-Unis; O'Gorman était gouverneur de Terre-Neuve; Morris Leyne, procureur général de l'Australie et Michael Irland lui avait succédé; McGee était l'un des hommes politiques les plus en vue de New-York. Son fils fut maire de la ville. Voilà ce que l'on a intitulé à bon droit: "The Queen's Work".

* * *

Conscience des ouvrières Canadiennes françaises

M. T. M. Moran, vice-président d'une maison (Toronto) d'ingénieurs-consultants qui vient de terminer l'inspection ou expertise de 350 usines canadiennes a déclaré à l'Engineering Institute que les Canadiennes françaises sont les meilleures ouvrières du pays, parce que le travail qu'elles font chez elles les a habituées à la responsabilité. Elles s'absentent moins du travail, bien que leur santé moyenne soit moins bonne.

Rationnement des "lunes de meil"

Dans les usines de guerre, fini le temps librement accordé pour les lunes de miel. Voyage de noces en l'espace d'une heure! Ainsi à sept heures, elle prononçait son "oui", à huit heures, elle entrait à l'usine.... ou encore, on se mariera à l'heure du dîner.... Quant au voyage de noces proprement dit, dit la mariée, on le fera après la guerre, quand le pays n'aura plus besoin de nos services.

Le Glaneur.

SAVEZ-VOUS?

1—Dans quel pays trouve-t-on l'émeu?

2—Où se trouve la Martinique?

3—Qui inventa la machine à coudre?

4—Quelles sont les trois vertus théologales?

5—Comment mourut Jézabel?

REPONSES

1—En Australie.

2—Une des petites Antilles françaises.

3—Le Français François Thimonnier.

4—La foi, l'espérance et la charité.

5—Jézabel, mère d'Atalie, fut dévorée par des chiens.

—Tn n'as pas besoin de faire le fier, tu as beau être riche, aujourd'hui, cela n'empêche pas que ton grand-père a été le domestique du mien.

—Et toi, tu feras mieux de ne pas rappeler ça; ton grand-père est mort en devant trois ans de salaire au mien.

Les combles

Connaissez-vous le comble de la malchance: se noyer en nageant dans l'opulence.

Pour rire

Marius et Olive

Marius et Olive en se promenant sur la Canabière, essaient naturellement de se bourrer le crâne.

Marius dit à Olive:

— Mon cher, dans ma propriété que tu connais, j'ai un écho épatant. Il répète 65 fois ma voix. En commençant à dîner, je n'ai qu'à crier: "Marius a bien dîner..." pour qu'à la fin de mon repas l'écho me répète:: "Marius a bien dîné."

Olive répond:

— C'est épatant, en effet, mais j'en ai un bien plus extraordinaire chez moi. Il me sert de réveille-matin.

"En me couchant, je crie dans mon jardin:

"— Olive, il est 6 heures.

"Et le lendemain, à 6 heures, je suis réveillé par ma propre voix qui répète:

"— Olive, il est 6 heures."

* * *

L'heure du dîner

Une dame en visite à Montréal s'adresse à l'enfant de la maison:

— A quelle heure dîne-t-on, chez vous, mon petit ami?

— Maman a dit qu'on se mettra à table aussitôt que vous serez partie.

L'interprétation des soupirs

Dans une villa près de Nice vient de s'éteindre un magistrat qui eut son heure de célébrité parisienne comme président du tribunal. Il excellait dans l'art d'interroger les témoins. Une fois, au cours d'un procès, on vit paraître à la barre une dame un peu mûre:

— Etes-vous mariée? demande le président.

Et comme la dame se borna à soupirer, le magistrat dicta aussitôt au greffier:

— Madame est célibataire!

Quelques instants après paraît un monsieur. A la même question, il répondit par le même soupir. Alors, le juge de conclure, au milieu des rires des assistants:

— Greffier, écrivez que le témoin est... marié!

Lisez et faites lire la Survivance



Emissions françaises pour la semaine du 18 au 25 février

Jeudi 18 février
9.15 a. m.—Radio-journal.
4.30 p. m.—Causerie par Claude Prévost: "Notre Guerre et notre Honneur".
5.15 p. m.—Le Manoir de St-Cri.
5.35 p. m.—Radio-journal.

Vendredi 19 février
9.15 a. m.—Radio-journal.
4.30 p. m.—Un Homme et son Péché.
5.15 p. m.—La Fiancée du Commando
5.35 p. m.—Radio-journal.

Samedi 20 février
9.15 a. m.—Radio-journal.
9.30 a. m.—Radio-Collège.
4.60 p. m.—La Chanson Française.
5.15 p. m.—L'Heure Dominicale: R.P. Yves Gauthier.
10.00 p. m.—Notre Canada.

Dimanche 21 février
9.15 a. m.—Radio-journal.
4.30 p.m.—Causerie: M. l'abbé Maurice Baudoux: "Le Pape et l'ordre Nouveau".
9.30 p. m.—L'Heure Dominicale.

Lundi 22 février
9.15 a. m.—Radio-journal.
4.30 p. m.—Un Homme et son Péché.
5.15 p. m.—La Fiancée du Commando
5.35 p. m.—Radio-journal.
6.05 p. m.—Sérénade pour Cordes.

Mardi 23 février
9.15 a. m.—Radio-journal.
4.30 p. m.—Pour plus amples Information: Causerie par M. René Arthur.
5.15 p. m.—Le Manoir de St-Cri.
5.35 p. m.—Radio-journal.
7.00 p. m.—Concert Symphonique.

Mercredi 24 février
9.15 a. m.—Radio-journal.
4.30 p. m.—Un Homme et son Péché.
5.15 p. m.—La Fiancée du Commando
5.35 p. m.—Radio-journal.
6.05 p. m.—La Fanfare des Canadian Grenadier Guards. (Montréal)

La patrie porte un des noms les plus sacrés de la langue humaine, on y voit paraître les idées vénérables de paternité et de maternité, comme si dans le pays où nous sommes nés, dans la société dont nous sommes membres, nous retrouvions les deux êtres dont nous tenons notre sang. L'amour de la patrie est presque aussi naturel à l'homme que l'amour des parents.

R. P. Janvier.

La terre du huitième

ADOLPHE NANTEL

Reproduit avec la gracieuse autorisation des EDITIONS DE L'ARBRE, 60 ouest, rue Saint-Jacques, Montréal

(suite)

Jean et Chaterre s'entendent bien. Le commis accompagne le contremaître dans sa tournée matinale pour donner les ordres de la journée. Tous les bûcherons sont déjà à leurs postes. Berlouin aime observer au travail ces robustes gaillards spontanément poussés par leur nature vers les dures corvées de la coupe. Ces gars splendides ne sont jamais plus fiers que lorsqu'ils ont battu leurs camarades d'une autre équipe par quelques billots.

Ce jour-là, les premiers rayons d'un soleil blanc éclairent les coupes d'une lumière lointaine et presque froide. Le contremaître n'a pas besoin d'encourager ses hommes.

Ici, Bill Phaneuf fait tournoyer sa hache et s'attaque à un pin rouge en chantant:

C'était une vache aux grands yeux bleus....

La chute d'un arbre voisin étouffe le reste de la ballade.

Quelle féerie de clartés s'allume soudain sous le soleil! Les aiguilles des conifères crient leur volonté de vivre et toutes les branches soulèvent leurs bras élancés et couverts de givre vers la lumière qui commence à mordre.

Là-bas, au flanc d'un coteau, une deuxième équipe travaille et une voix mâle entonne un second refrain:

La vache est à l'eau dondaine,
Le veau va s'nayer dondé....

En face, un autre groupe et c'est un autre chant qui répond:

La bonne femme en colère coupa la queue d'son veau
Pour donner à sa fille d'quoi garnir son chapeau....

Un refrain tombe de la montagne mêlé aux premiers chants des oiseaux:

Youp, youp, sur la rivière,
Vous ne m'attendez guère,
Youp, youp, sur la rivière,
Vous ne m'attendez pas.

Jean et le contremaître continuent d'avancer vers la montagne voisine en youppant eux aussi.

Au détour d'une sente aux arbustes alourdis de neige, un gars de Saint-Jacques ouvre un chemin dans les futaies et coupe branches et racines afin de permettre au cheval d'un pileur de passer sans obstacles.

Le gamin s'accompagne à coups de hache:

Sur le haut mât d'une corvette,
Un petit mousse noir chantait,
Disant d'une voix inquiète
Ces mots que la brise emportait:
Filez, filez....

Le bûcheron aperçoit son maître, sourit naïvement et continue sa tâche. Jean est déjà loin et les notes tristes lui parviennent encore par-dessus la vallée:

...ô mon navire,
Car le bonheur m'attend là-baaas....

Ils sont quarante hommes en huit groupes, répartis sur un territoire d'un mille carré, sur le coteau, dans les savanes, partout. Le plus âgé conduit le travail. Il est le chef. C'est lui qui pratique l'entaille sacramentelle. Puis le scieur entre en scène et deux torses vont, viennent, en un rythme viril marqué par les mouvements du godendard. Encore quelques coups plus rapides. Les deux copains essoufflés y mettent toute leur énergie. L'arbre frémit, résiste et oscille, penche un tout petit peu et se replace sur son socle, suprême résistance contre la mort. L'un des bûcherons pousse en mesure avec une perche cochée. Un autre lance le taillant de sa hache dans le joint créé par les dents d'acier. Le superbe vaincu frissonne et s'écroule dans la neige. Le sol vibre. Des oiseaux s'envolent. Une poussière de nids aveugle.

Le gars de Saint-Jacques a rejoint le groupe et saute sur l'arbre abattu:

Si tu revois ma bonne mère....

Il s'attaque aux branches:

Filez, filez, ô mon navire....

L'homme va d'une fourche à l'autre sur le tronc écrasé. Il coupe d'un seul coup rapide, pesant.

Les deux scieurs suivent. Le chef calcule sa mesure avec soin pour obtenir la longueur réglementaire. Son compagnon traîne le godendard; il l'accroche partout et se déchire la culotte. La scie lime de nouveau dans les fibres molles. Une bille se détache et s'endort dans la neige.

Le charretier s'amène avec un gros cheval blanc et attache la bille couchée lourde parfois d'une tonne, puis crie à la bête un "go!" sonore.

Plus loin, un limeur s'éloigne après avoir donné au godendard "défatigué" une équipe. Les hommes regardent le soleil. L'astre tombe droit et plaque son ombre en carrés. C'est l'heure de la dînette. Les premiers arrivés à la pile de bois allument le feu et ouvrent les caisses de provisions. La flamme fuse à trente pieds. Un marmiton s'éloigne avec la bouilloire dans laquelle bout déjà le thé, épais comme du sang.

Porc salé froid, en "oreilles" rôties et jaunes; haricots gras, de l'or mou; mélasse épaisse comme des larmes de nègre; gâteaux bedonnants comme des capucins, tout cela disparaît en un tour de mâchoire.

"Bougón" Bazinnet, le charretier, arrive le dernier, quand les autres ont fini. Le cheval blanc mange toujours avant son maître. Sous un épais sapin, il broie son avoine avec béatitude. Ses gros yeux roulants suivent les oiseaux qui voletent autour, comme surpris de voir la bête immobile. Parfois un chevreuil s'approche doucement. Le bon cheval partage alors avec joie le mil juteux et le trèfle parfumé.

Après une heure de repos, les groupes reprennent la hache et la scie. Dans les fourrés, les branches coupées, inutiles maintenant, meurent peu à peu. La sève les parfume en séchant. Près du feu presqu éteint, un renard furette dans les plats renversés.

L'hiver réalise son intensité.

Trois pieds de neige recouvrent le sol. Les lacs solides offrent un tapis merveilleux aux caprices du ciel bas. Uniformité roulante du sol et des eaux épanouis en pulpe de lis sur toute la nature!

Les aurores sont blanches. Elles jettent des caresses dans les taillis. La clarté des matins est plus molle. Le givre tombe sur tout avec un bruissement d'abeilles.

La forêt montre son âme en frissonnant avec les aigrettes qui remplacent les bourgeons. Elle pleure avec le vent, ce tisserand de linceuls de toile claire, de suaires de lin lavé. Elle sourit sur les rosiers sauvages; le froid presse les infimes corselets verts des tiges pour donner plus de carmin aux boutons futurs.

Tous les conifères sont des clochers et le bruit des glaçons, en tombant, imite l'Angélus des villages. Parfois, la rafale secoue les brousses alourdies de neige. L'horizon se poudroie alors d'ailes d'anges. La lune offre aux soirs blancs une robe de clair satin. Les jours chargés d'opales broient des diamants. La joie de la vie ruisselle en vagues. Les pics sautent comme des grisettes. Le bal des rayons est commencé.

Les écureuils jouent avec des noix blanches. Ils plongent dans la lumière figée en fermant serré leurs petits yeux ravis. Les roitelets à couleur cannelle, aux flancs striés de noir, se plongent dans un rapide. D'un coup de langue, le flot les baise et ils s'envolent, alourdis de perles, dans le soleil qui les sèche au faîte d'un érable.

Les jolies mésanges à tête d'onyx, avec un rien de bavette en jais sous la gorge, avivant les tons gris clair de leur plumage, s'accrochent aux branches les plus légères et se balancent au rythme des giboulées. Elles défient le froid en turlutant sans arrêt "chic à dee! dee!.... chic à dee!"

Sur les rivages, dans les ravins, sous les roseaux, la poudrerie vole, soulève, enlève, cherche et sa voix claironnante fait tressaillir les cieux tendus.

Les perdrix marchent sur des mousselines. Les corps pivelés montent et descendent dans la lumière vers un cormier agitant ses grelots rouges. La famille heureuse saute de branche en branche, lentement. Les becs jaunes amollissent le sang des baies sauvages et des gouttes de sang tombent sur la neige. Pollen pourpre de fruits trop mûrs.

Un dernier rayon fend les cimes des merisiers et les perdrix grimpent encore. Les oiseaux ébourgeonnent à gorge pleine jusqu'à ce que le soir commence à cacher les tiges. Un vent plus froid tinte. Alors les ailes se replient, les pattes se joignent. Une à une, tête sous l'aile, les perdrix se jettent dans le vide. La neige les reçoit, les cache profondément à l'abri des renards et des loups. Parfois la mort goulue rôde. Un dégel a soufflé pendant le jour son haleine. La neige est plus molle. Les pauvres oiseaux enfoncent plus facilement, sans peur. Vienne la nuit et le froid reprend ses droits tyranniques et, quand le printemps répandra sa lumière sur la couche durcie, des milliers de petits cadavres, oubliés par les carnassiers, s'émietteront en sucre pâle au milieu des fleurs nouvelles.

(à suivre)

? Boîte aux questions et . . .

Réponses de mon Curé

Si vous avez des questions à poser au sujet de la religion envoyez-les à l'adresse suivante: Boîte aux questions, La Survivance, Edmonton.

Q. Est-ce qu'on devrait changer de religion pour contracter mariage?

R. Si un individu peut se convaincre qu'il n'est pas dans la bonne religion, il doit l'abandonner, même s'il n'a pas l'intention de contracter mariage. Si cet individu est convaincu qu'il est dans la bonne religion il ne doit pas changer pour aucune considération. Le mariage n'a rien à faire avec cette question. La Religion de l'individu regarde ses obligations envers son Créateur. Le désir de faire plaisir ne doit jamais affecter les obligations d'un individu envers son Créateur.

Q. Est-ce un péché mortel de lire un livre que l'on sait à l'Index?

R. Oui, à moins d'avoir, pour de graves raisons, la permission de le lire. Les livres à l'Index sont ceux qui par leur nature sont immoraux, ou les livres qu'on a classé comme faux au point de vue de la doctrine chrétienne.

Q. Quand viendra la fin du monde?

R. Personne le sait. Jésus lui-même a refusé cette information quand ses disciples lui demandèrent. Voyez St-Matthieu ch. XIII, verset 32. Personne connaît ni le jour ni l'heure ni les anges ni le Fils de l'homme, mais Dieu le Père".

Q. Un homme riche laisse $500.00 pour des messes, un pauvre laisse $5.00. Lequel des deux à meilleure chance d'aller au ciel?

R. Si les deux meurent en péché mortel ni l'un ni l'autre n'a chance d'entrer au ciel. Si les deux meurent en état de grâce, les deux iront certainement au ciel. Toute âme qui quitte cette terre en état de grâce finira par aller au ciel. Cependant la durée de l'expiation ne pourrait bien pas être la même. La question est celle-ci: Qui ira au ciel plus tôt ou le riche ou le pauvre? Pas nécessairement celui qui donne $500.00. Celui qui a laissé $5.00 a peut-être montré plus de générosité, vu sa pauvreté. La disposition de ce pauvre a pu être plus agréable à Dieu que les dispositions du riche. Les souffrances et la pauvreté en ce monde sont déjà une expiation. En plus, les fidèles trépassés bénéficient des messes et des prières dites, dans une certaine limite seulement. Au-dessus de cela les bonnes oeuvres sont appliquées à d'autres âmes. Laissons par conséquent cette distribution à Dieu. Elle sera juste, n'en doutons pas.

Q. Si Dieu est Bon, Juste et Tout-Puissant pourquoi permet-il le mal?

R. Parce que Dieu est bon, il demande qu'on l'aime librement; parce qu'il est juste, il laisse à l'homme sa liberté. Quant à sa puissance, elle ne s'étend pas aux choses contradictoires. L'homme ne peut pas être libre d'aimer et de servir Dieu sans être libre de s'opposer à Dieu. Même Dieu, s'il veut l'homme libre ne peut pas lui enlever la faculté de choisir le mal. S'il le laisse libre, il doit permettre le mal, même s'il le défend. C'est le propre de l'homme d'être maître de sa destinée, ce n'est pas un arbre qui pousse d'après les lois naturelles, qui obéit aveuglement. En conséquence, l'homme a abusé de sa liberté, le résultat, c'est le péché, mais Dieu reste Bon, Juste et Tout-Puissant.

Q. Pourquoi la guerre? Le commandement de Dieu ne défend-il pas de tuer?

R. Ne pas tuer sans une cause juste. Par exemple un voleur va me tuer, je puis le tuer le premier si possible à condition de savoir qu'en le blessant seulement, je ne pourrai point me sauver. Par conséquent, il m'est permis de tuer un injuste agresseur. Si mon pays se défend contre un injuste agresseur, ou défend ses droits par des attaques justifiées, ce n'est pas un crime de me battre pour mon pays dans ce cas. La loyauté à sa patrie est une vertu. Naturellement les soldats pris individuellement ne peuvent pas décider d'eux-mêmes si la cause est juste ou non, mais avec l'autorité voulue — à moins d'une autorité fausse, — ils peuvent prendre les armes.

Q. Il y a plusieurs années j'ai promis de faire chanter 3 grand'messes et de donner $4.00 pour chacune. Aujourd'hui j'apprends que le clergé se contente d'honoraires de $1.00. Dois-je payer qu'un dollar?

R. Non. Il faut remplir votre promesse telle que faite.

Q. Est-ce péché grave de traiter faussement en public son prochain de voleur?

R. Oui, c'est une calomnie grave.

Q. On me traite souvent d'égoïste. Qu'est-ce en bonne vérité que d'être égoïste?

R. L'égoïsme c'est l'amour désordonné de soi par rapport aux autres. S'il exclut Dieu c'est l'égoïsme le plus absolu et le plus grave.

La famille gravement menacée!

"Une société soi-disante civilisée permettant libre jeu à l'instinct sexuel, s'inocule d'un virus corrupteur qui tôt ou tard la détruira. C'est une affaire de temps". (Jean Viollet).

"Birth control" et Licence.

Le Birth control n'est pas seul. Ce n'est qu'une des nombreuses formes de la licence, toutes étroitement enchaînées entre elles.

La natalité décroissante et les populations en baisse ne sont pas seules non plus. Ce n'est qu'un côté de la médaille! Le revers nous montre une nation décadente; une nation profondément immorale; un peuple égoïste et indiscipliné. Ou bien, tel que le disait l'auteur ailleurs, la vue d'ensemble révèle "le cancer vicieux du Birth control" drainant peu à peu les forces vitales de la nation. Il révèle un relâchement moral, indice du plaisir personnel, aboutissant au refus du sacrifice, et de la maîtrise de soi, engendrant une détérioration et une mollesse qui peuvent devenir mortelles et à l'individu et à la nation.

Ceci ne veut pas dire que le birth control est un fait tout à fait à part. Assurément non. Même alors, de lui-même et en ses conséquences il serait assez formidable. Or le fait est qu'il fait partie d'un ensemble bien plus grand. Et en conséquence, ses résultats sont de bien plus grande portée que s'il se trouvait seul.

La Loi morale de la famille.

On ne peut y échapper. La loi morale familiale forme un tout complet. Elle est inextricablement enchaînée avec toute une philosophie de vie, un système d'éthique entier. Enfreignez la loi morale sur le sexe dans un domaine et vous ouvrez la voie aux infractions dans d'autres. Démolissez une partie du système de la morale et voilà tout le système affaibli. Dénouez le fil d'un tissu et tout le vêtement se désagrège. On l'a dit ailleurs: "Enseignez le "birth control" artificiel et vous aurez certainement la pratique hideuse du meurtre, de l'assassinat de l'enfant avant sa naissance. Pratiquez le "birth control" et vous aurez la stérilisation: un moyen d'obtenir le "birth control". Ayez ces pratiques et vous multiplierez les divorces, car elles s'attaquent au lien naturel du mariage.

De plus, une fois les choses rendues à ce point, les opinions autrefois émises à voix basse, et ne distinguant pas entre la légitimité et l'illégitimité, oui, ces idées d'amour libre sont redites de plus en plus fort. Redisons-le! le système entier, toute la loi morale familial se tient comme une chaîne. Rejetez-en une partie et vous n'avez plus d'arrêt logique. Ajoutons que toutes ces sortes de contagions se repandent très facilement d'un bout du pays à l'autre.

La Campagne pour l'immoralité.

Autre point à souligner. Les violations de la loi morale sur le mariage et la famille sont actuellement enseignées aux gens, aujourd'hui. On les favorise. On les pousse comme étant bonnes. On fait la campagne pour elles. Alors qu'autrefois on enseignait au peuple: "Tu ne tueras point"; aujourd'hui on lui enseigne: "Tu tueras". Conséquemment, les infractions de la loi morale familiale ne sont plus dûe à la faiblesse humaine ou à la tentation seulement. Non. On les accepte froidement: acceptation délibérée des doctrines et des pratiques immorales. Résultats de la réjection délibérée des standards moraux traditionnels.

Il ne s'agit plus d'un nombre grandissant de ceux qui soutiennent comme légitime certaines pratiques sur le mariage, ou des doctrines contraires à la loi naturelle et à la loi positive de Dieu. Mais ils acceptent délibérément et même vont jusqu'à enseigner ce que le Pape Pie XI a appelé, dans son Encyclique sur le Mariage chrétien, "les principes faux et pervers d'une moralité nouvelle tout à fait perverse".

Voilà ce qu'ils pratiquent. Ils ne songent pas à leur faute; ils n'ont pas même conscience de faire le mal! Il va sans dire qu'ici, on est en face d'une situation tout à fait différente de celle où les individus tombent soit par faiblesse, soit par la violence des passions. Ces derniers admettent leur faute. Ordinairement, ils s'en repentent et s'efforcent de s'amender.

Deux morales: L'Ancienne et la Nouvelle.

Voilà donc une éthique tout à fait différente. Une philosophie de vie, du tout au tout, autre que l'éthique morale traditionnelle, et de la philosophie du passé. Et cette différence est fondamentale.

En dernière analyse, la norme ultime du bien et du mal est pour les disciples de la philosophie nouvelle: Le seul plaisir, le caprice du moment et l'appât de l'instinct animal. La raison, la directrice dans le domaine de la morale pour les hommes, est détrônée.

A vrai dire, les facultés supérieures de l'homme, puissances qui l'ont affranchi graduellement du barbarisme et lui ont rendu possible une certaine mesure de progrès et de civilisation véritable, sont mises de côté comme guides moraux. On donne la première place aux inclinations animales. On en fait les bases de sa conduite. Et c'est le désir qui règne! Les barrières érigées par l'homme civilisé sont détruites. Doit-on s'étonner de voir le déluge tout engloutir?

Le Point de vue Ancien et le Nouveau.

Ailleurs, nous avons fait ressortir ces deux points de vue, l'ancien et le nouveau, en ces termes:

"L'un (le premier) représente le gouvernement et la direction par la raison; l'autre (ce dernier) celui du désir. L'un, ce qui est distinctement humain chez l'homme; l'autre, l'animal en lui: L'un représente le spirituel et le moral, et l'autre le matériel et le sensuel. L'un signifie la satisfaction égoïste; l'autre le bien-être social. L'un, le contrôle et la mesure; l'autre, la licence. L'un se fonde sur la croyance que l'homme est destiné à une existence au-delà du tombeau; l'autre, qu'il cessera d'exister avec son corps".

Courants néfastes dans la société.

Aujourd'hui, plusieurs courants néfastes se trouvent au milieu de la société du monde occidental, poussant l'individu vers le nouveau et l'éloignant de la pensée et de la morale traditionnelles. Parmi ceux-ci: Le freudisme extrême, le matérialisme grossier, l'opinion généralisée de l'amour libre, l'insouciance complète de la modestie manifestée dans le culte du nudisme, l'avilissement de la presse, du théâtre et du cinéma. Ces courants sont étroitement enchaînés entr'eux. Quelques-uns ne sont que des ramifications des autres. C'est un fait qu'ils se sont tous accrus aux Etats-Unis. Accentuez-en l'un ou l'autre, et vous donnerez une impulsion à d'autres encore.

Edgar Schmiedelr, O.S.N.
Prairie Messenger.

(à suivre)

Funérailles de M. l'abbé J.-E. Ouellet dans la paroisse de Beaumont

Le mercredi 10 février, avait lieu à Beaumont le service funèbre de l'abbé J. Edouard Ouellet, curé de St. John's Nord-Dakota, et ancien curé de Beaumont pendant une huitaine d'années (1912-1920), alors qu'il retourna dans son ancien diocèse de Fargo.

Rien ne faisait pressentir une fin aussi tragique au cours du printemps dernier, alors qu'il rendait visite à sa soeur de Beaumont, Mme Alcide Royer et passait quelques jours en ville. Il était âgé de 74 ans. Il poursuivit ses études classiques et théologiques au Séminaire de Valleyfield et opta pour le diocèse de Fargo avec un condisciple, feu l'abbé Gauthier, ancien curé de Morinville à qui il succéda à la cure de Beaumont en 1912.

Ancien instituteur, il avait gardé du professorat la discipline rigide et intransigeante, politique difficile à appliquer dans le ministère paroissial, sinon avec beaucoup de doigté et une diplomatie avérée... ce qui fut la cause de certaines petites misères humaines qui handicapèrent son ministère en créant des divisions toujours regrettables.

Le prédicateur

Le défunt avait un penchant naturel pour la prédication forte, soutenue par des arguments sans réplique. Il avait un flair remarquable pour "détecter" et défaire sans que rien ne paraisse certaines combinaisons qui ne cadraient pas avec ses goûts et aspirations personnels. Le R. P. Morice, dans son histoire de l'Eglise de l'Ouest se plaît à en raconter quelques épisodes assez piquants. Il était réellement une personnalité et un caractère. Il n'était point parent avec feu l'abbé J. A. Ouellette, son ancien confrère, décédé subitement lui aussi l'été dernier à St-Vincent.

Il a voulu reposer aux côtés de sa vieille soeur Pauline décédée, il y a 10 ans; il aura son autre soeur, Mme Alcide Royer, et ses anciens paroissiens, pour prier pour le repos de son âme ainsi que de celles de leurs anciens curé et desservant, le R.P. Gabourit et l'abbé L. Tremblay.

Qu'il repose en paix avec ses confrères à l'ombre du clocher de l'église qu'il aurait bien voulu construire en 1919, mais qui était réservée à son successeur, l'abbé Normandeau, le même qui le reçut au pays en 1911, puis en 1912.

Funérailles

Contrairement à ce qu'annoncé dans le journal anglais lundi dernier, la dépouille mortelle de feu l'abbé Ouellet, fut transportée de la ville à Beaumont vers 2 heures mardi, cependant que l'annonce était à 4 heures, ce qui fit que personne n'était là lorsque l'entrepreneur de pompes funèbres arriva à l'église.

Mercredi matin, malgré un froid piquant, une bonne partie de la population était rendue à l'église pour le service sur corps. M. le curé Chartrand officiait assisté du R.P. Patoine, supérieur du Juniorat St-Jean comme diacre et l'abbé R. Ketchen, curé de l'Immaculée Conception, comme sous-diacre. Au choeur étaient le R. W. Doyle et l'abbé Normandeau, ancien curé qui prononça l'oraison funèbre. En quelques phrases sobres, mais bien de circonstance, il tira deux conclusions pratiques de la mort subite d'un prêtre, ancien curé.

Oraison funèbre

Soyons toujours prêts et ne passons pas un soir en nous mettant au lit sans réciter au moins un bon acte de contrition et les invocations à Jésus, Marie et Joseph pour que ces saints patrons de la bonne mort nous accordent la grâce de nous préparer au grand passage du temps à l'éternité et que nous puissions obtenir la grâce non moins grande de mourir paisiblement en leur sainte compagnie...

La deuxième pensée et résolution est de prier pour les pauvres âmes du Purgatoire et en particulier, pour celles de prêtres et en premier lieu, de ceux qui reposent dans votre cimetière, comme de vos anciens curés desservants depuis 50 ans... Car qui pense aux prêtres défunts? qui prie pour eux? De tous les morts, ce sont eux qui sont le plus vite oubliés!

Avant de refermer le cercueil, la foule fut invitée à venir jeter un dernier regard sur celui qui fut leur pasteur de 1912 à 1919.

R.I.P.
J.-A. Normandeau, ptre

Bureau local de rationnement de St-Paul et région

Les suivants seront les centres de distribution dans la campagne de distribution des carnets de rationnement du 19 février au 1er mars 1943. Chaque place aura un bureau où l'on pourra échanger ses livrets:

Ardmore
Ashmont
Beaver Crossing
Beaver Dam
Bonnyville
Bordenave
Boyne Lake
Brosseau
Cold Lake
Elk Point
Flat Lake
Foisy
Fort Kent
Franchere
Frog Lake
Glendon
Goodridge
Grand Center
Heinsburg
Lac Bellevue
La Corey
Lafond
Lac Eliza
Lessard
Lindburg
Mallaig
Owlseye
Rife
Saddle Lake
Spedden
St. Brides
St. Edouard
Ste. Lina
St. Paul
St. Vincent
Therien

C. E. Lamy.

Catalogue des Editions Fides

Fides est en train de devenir l'une des plus importantes maisons d'édition, chez nous.

Nous venons de recevoir leur dernier catalogue; on y trouve beaucoup d'ouvrages intéressants. Il nous fait plaisir de signaler un bel effort pour mettre en valeur le talent de nos auteurs canadiens. L'heureux choix d'ouvrages français réimprimés par cette maison fait aussi de cette brochure une excellente source de documentation pour tous les intéressés à la lecture.

Ce catalogue de 64 pages est envoyé gratuitement à ceux qui en font la demande.

On est prié de s'adresser à: Fides, 3425, rue St-Denis, Montréal.

Tout homme est obligé d'aimer sa patrie, et le chrétien, pour des motifs spéciaux et en vertu de la charité, est tenu de vouer à sa patrie un amour plus haut et plus religieux.

R. P. Janvier.

Revue de la semaine

Le jeudi 11 février

Angleterre. — W. Churchill annonce que 500,000 hommes sont rendus en Afrique et que les Alliés se préparent à faire la guerre sur une grande étendue le plus tôt possible.

Les sous-marins font des progrès.

* * *

Moscou. — On rapporte de Stockholm que les Nazis sont à évacuer Kharkov. Les Russes s'approchent de Rostov.

* * *

Pacifique. — Des officiers Anglo-Américains confèrent avec le général Chiang Kai-Shef pour poursuivre avec plus de coordination la campagne contre le Japon.

* * *

Afrique. — La huitième armée pénètre vingt milles en Tunisie.

* * *

Edmonton. — Le maire Fry et M. Hodgson sont contents de leur conférence avec l'honorable C. D. Howe.

Le résultat est la promesse d'autoriser à construire un nombre raisonnable de maisons privées et en plus la construction de 200 autres maisons.

Le vendredi 12 février

Londres. — On rapporte d'Istanbul que l'Allemagne a demandé l'évacuation partielle des civils de Solonika, Grèce.

* * *

Russie. — Les Russes sont à 60 milles de la ville de Dnieperopetrovsk après avoir avancé 35 milles.

* * *

Europe. — Des bombardiers de l'R. A.F. ont attaqué Wilhelmshaven dans le but de se procurer une base pour sous-marins.

* * *

Tunisie. — On rapporte, sans confirmation, que Rommel a été blessé lors des engagements aériens en Gabes.

* * *

Ottawa. — L'honorable J.A. MacKinnon, membre pour Edmonton ouest dit qu'aucune recommandation a été soumise au gouvernement pour l'évacuation des civils américains au Canada.

Le samedi 13 février

Washington. — Le président Roosevelt a annoncé qu'il y aurait une vraie invasion de l'Europe une fois la bataille de Tunisie achevée.

* * *

Moscou. — Les Russes continuent à avancer et menacent d'encercler quelques 500,000 Allemands à Rostov et dans la région du Caucase.

* * *

New-York. — Les Japonais admettent avoir perdu six vaisseaux de guerre et que six autres ont été mis hors de combat dans les Iles de Solomon depuis le 7 août, 1942.

* * *

Ottawa. — Vu la situation mondiale à l'heure actuelle les rumeurs d'une élection en 1943 ont été étouffées. Le temps n'est pas propice quand toutes les forces doivent s'unir pour la victoire.

Le lundi 15 février

Dawson Creek. — Cinq personnes tuées, six manquent à l'appel, cent cinquante sont blessées dans une explosion qui s'est produite à la suite d'un incendie.

* * *

Moscou. — Kharkov est à la veille de tomber aux mains des Russes. Les Allemands, pressés de toute part, commencent à évacuer leurs troupes.

* * *

New-York. — Le bateau de guerre Richelieu a traversé l'Atlantique et est maintenant à la disposition des alliés dans le combat naval contre l'Axe.

* * *

Londres. — Cologne est bombardée par l'R.A.F., aussi Milan et Spezia en Italie.

* * *

Londres. — Des bombardiers de l'R. C.A.F. ont attaqué à leur tour Lorient. Ont pris part à cette sortie des aviateurs d'Edmonton, Calgary et Snowdon, Saskatchewan.

Le mardi 16 février

Londres. — Un communiqué Russe annonce la prise de Kharkov. La prise de cette ville fait prévoir que tout le système de défense des Nazis s'écroule.

* * *

Afrique. — Les Allemands et les Américains sont aux prises à Faid en Tunisie.

* * *

Washington. — Quinze bateaux japonais y compris 12 destroyers ont été coulé dans la bataille aux Iles Solomon la semaine du 29 janvier.

* * *

New-York. — Au moins 26 personnes sont mortes des suites de la vague de froid qui s'est abattu dans les Etats de l'est. La température est descendu à 50 sous zéro.

Explications . . .

(suite de la page 1)

être un travailleur agricole, mais n'est pas considéré par le Conseil essentiel à l'exploitation d'une ferme particulièrement, **la question se pose alors de savoir s'il est ou non un travailleur agricole essentiel dans la région.** Si main-d'oeuvre agricole est requise dans la région, le travailleur doit avoir l'occasion de se placer dans un emploi où ses services seraient **essentiels à l'agriculture sur une autre ferme; ou encore afin d'accroître la production d'une ferme déterminée.** Le Conseil peut accorder un sursis de trois mois au lieu d'un sursis jusqu'à plus ample examen afin de donner à l'intéressé l'occasion de trouver du travail essentiel.

"6. Toute personne non occupée dans l'agriculture le 23 mars 1942, mais qui s'est occupée d'agriculture par la suite et s'est avérée indispensable à l'agriculture, peut être admise à sursis sur demande, si les faits le justifient.

Objecteurs de consciences

"7. Les objecteurs de conscience, comprenant les Doukhobors, les Mennonites, et autres personnes bénéficiant de sursis jusqu'à nouvel ordre et qui sont des travailleurs agricoles, ne doivent pas être requis de se rapporter pour service alternatif aussi longtemps qu'ils demeurent occupés à des travaux agricoles essentiels.

"8. Les travailleurs agricoles occupés dans service alternatif doivent être invités à demander congé autorisé, et considération bienveillante doit être accordée à de telles demandes.

"Que ces principes soient appliqués par tous les Conseils, prévoit-on, et les difficultés croissantes du maintien de la production agricole essentielle seront largement réduites.

La campagne . . .

(Suite de la page 1)

guerre et aux bases vitales de l'Italie la R.A.F. affaiblit encore la défense du pays en vue de l'invasion continentale.

Chaque jour on annonce de nouveaux raids en territoire ennemi et de nouvelles destructions d'usines de guerre. Les ressources des ennemis sont vastes, mais elles ne sont pas illimitées et ces assauts continuellement répétés ne manqueront pas d'atteindre l'ennemi à la source de sa puissance. Entre temps, les Nations unies produisent en toute liberté pour la guerre et ne subissent que des pertes minimes comparé à celles de l'Axe.

Invasion prochaine de l'Europe?

Il est nécessaire cependant que les Alliés acquièrent la domination absolue du nord de l'Afrique et la maîtrise de la Méditerranée centrale pour déclancher l'invasion de l'Europe.

Après la conférence de Casablanca, Roosevelt et Churchill ont laissé prévoir une grande offensive sous peu.

Au point de vue stratégique il semble bien qu'il serait préférable que les Alliés choisissent le temps où les armées hitlériennes sont en déroute sur le théâtre de guerre russe pour lancer leur offensive dans l'ouest. L'offensive russe est sans doute magnifique mais il serait tout de même téméraire de croire que les armées rouges sont en route vers Berlin et il faudra pour ce l'offensive dans l'ouest comme l'ont laissé entendre les chefs alliés.

Observatoire

(suite de la page 1)

l'agriculture peut quand même quitter le sol pour s'enrôler. La main-d'oeuvre agricole est donc regardée moins nécessaire que l'armée. Pourtant on demande aux cultivateurs de produire davantage; on a privé bien des fermes de la main-d'oeuvre indispensable; on est même en face d'une pénurie des vivres.

2—Même avec les nouvelles explications, les Bureaux du Service Sélectif peuvent comme auparavant appeler les cultivateurs, leur créer des embarras de toutes sortes, prétendre qu'ils ne sont pas indispensables à la ferme, traîner tellement les procédures que, lorsqu'un sursis sera accordé, il sera trop tard: le cultivateur aura déjà été forcé de se soumettre à la loi militaire.

3—D'autres trouveront les démarches à faire tellement onéreuses qu'ils préféreront plutôt abandonner tout recours et s'enrôler; avec le résultat que ceux qui restent sur la ferme se débarrassent de leurs troupeaux et diminuent leur production.

Tout cela parce que certains ne semblent pas satisfaits de notre effort de guerre, ni d'une armée de 800,000 hommes. Croit-on qu'une guerre peut se gagner avec des soldats seulement, même s'ils n'ont ni vivres, ni munitions?

Les plaintes au sujet de l'agriculture se font entendre en ce moment d'un bout à l'autre du pays: il doit y avoir quelque chose qui ne va pas en certains milieux.

P. E. B.

Jack Benny, étoile de la radio et du cinéma, apparaît ici avec son épouse Mary Livingston, au moment où ils montent à bord du train à New-York à destination du Canada, où le grand acteur et sa troupe donnent des spectacles dans quelques centres militaires. Aux extrêmes gauche et droite on aperçoit Bill Morrow et Ed Beloin, deux des auteurs de sketch de la troupe Benny. Le comédien de la radio est en plus acompagné du chanteur Dennis Day, de l'annonceur Don Wilson et du comédien "Rochester".

L'organisation "Alberta Farmer's Union" tient son congrès annuel

par Louis Normandeau.

Les 9, 10, 11 et 12 février, se tenait à Edmonton, la convention annuelle de l'organisation "Alberta Farmer's Union". Près de 300 délégués y assistaient. Ce nombre ne représentait qu'un délégué par vingt membres, au lieu de dix comme entendu en temps ordinaire. Cette mesure a dû être prise vu la rareté du logement dans les hôtels de la ville. Plusieurs citoyens cependant ont gracieusement offert l'hospitalité à ces délégués, ce qui a été beaucoup apprécié.

Dans son discours, le président McGorman s'efforça de faire voir l'importance de l'organisation chez les fermiers, qui forment un gros tiers de la population au Canada, et ne reçoivent qu'un dixième du revenu national.

Délégation à Ottawa.

Parlant de la délégation des fermiers de l'ouest à Ottawa l'hiver dernier, voici un cas concret, dit-il, où le fermier, par ses organisations a réussi dans sa demande. Une augmentation de 20c le minot sur son blé qu'il peut livrer à l'élévateur, 280,000,000 minots, représente la jolie somme de $56,000,000. Souvent, le fermier est porté à oublier ce que ces organisations font et peuvent faire pour lui.

Organisation en Alberta.

Un grand nombre de cercles ont été organisés au cours de l'année. 194, comptant 16,200 membres en règle. On atteint aujourd'hui un total de 478 cercles en Alberta.

C'est beau, dit le président, mais il y a 100,000 fermiers dans l'Alberta et il souhaite qu'avant longtemps, tous les fermiers sans exception en seront membres. Le temps est arrivé où le fermier doit être organisé sur la même base que les autres classes de la société.

Comme d'habitude, les représentants des diverses organisations coopératives agricoles apportèrent tour à tour des messages d'encouragement, félicitant l'Union de son travail, de son succès, malgré les nombreux obstacles.

Elections.

Une partie de la session de mercredi après-midi a été consacrée à l'élection du président et de l'exécutif. On se servit de la méthode proportionnelle pour l'élection. M. J. Jackson fut élu président et les quatre vice-présidents comme suit: MM. McGorman, Logan, Hawrelak et Mme Geddes. Douze directeurs représentent les différentes zones.

Résolutions.

Les résolutions couvraient un vaste champ d'action.

Une résolution demandait de régler le problème des dettes des fermiers.

Une autre, débattue pendant deux heures, demandait un prix de parité pour produits de la ferme. On demandait au gouvernement fédéral l'action, sinon les fermiers eux-mêmes prendront action directe.

Une résolution demandait le retour à l'heure solaire (standard) dans tout l'ouest, l'heure actuelle, prétend-on, fonctionne au détriment du fermier. Une résolution demandait d'augmenter le poids des porcs venant sur le marché à 300 livres.

La main-d'oeuvre.

La question de la main d'oeuvre sur la ferme est considérée très sérieuse et les délégués ont passé une résolution demandant de libérer soldats, internes etc. pour l'époque des semailles et de la récolte.

Une des résolutions des plus importantes, fut sans contredit celle demandant une organistion obligatoire (100%). Tous les fermiers bénéficient de l'organisation, cependant, une partie seulement en sont membres. La résolution proposait une organisation obligatoire, demandant au gouvernement de collecter $1.00 par fermier chaque année, ce fonds devant être utilisé à faire l'éducation de la classe agricole.

Un total de 200 résolutions était sur le programme, plusieurs identiques, mais toutes se rapportaient aux problèmes particuliers des fermiers.

Quelques observations.

Mots de la fin:

Avant de clore cet article, je me permettrai de faire des observations personnelles et d'en tirer des conclusions. Ce qui nous a frappé, ce fut le grand nombre de jeunes délégués et l'aisance avec laquelle ils exprimient leur point de vue. Ils venaient de tous les coins de la province. L'élément ukrainien était nombreux et dignement représenté. L'élément canadien-français? ? On pouvait les compter sur les doigts de la main.. Je me suis posé la question: "Où sont-ils?" Je devins tout à coup songeur. Sommes-nous moins intelligents que les autres? Je ne le crois pas. Nous sentons, au sein de la masse du peuple depuis quelque temps, cette soif de connaissances économiques. L'on veut explorer ce champ d'action. Nous n'avons rien à gagner à tirer de l'arrière, ou bien faire bande à part. Là-dessus, je considère de mon devoir d'avertir les chefs de notre race. Puisqu'ils ont charge de notre destinée, à eux incombe la responsabilite de corriger cette faiblesse.

S.E. Mgr Comtois et les clubs neutres

Dans une récente lettre circulaire, Monseigneur Comtois, évêque des Trois-Rivières déclarait:

"La question des sociétés et clubs neutres redevient d'actualité. Depuis le début de la guerre, on remarque qu'un mouvement se fait pour implanter et développer ce genre d'associations dans nos milieux, même dans notre diocèse où depuis deux ans l'on a fondé trois ou quatre clubs neutres dans lesquels des catholiques occupent des charges à côté des francs-maçons notoires.

"L'Eglise, qui a le droit et le devoir de protéger les âmes contre l'erreur et l'indifférentisme religieux, est revenue à plusieurs reprises sur cette grave question. Et le Code de Droit canonique au canon 684, veut"que les fidèles se gardent des sociétés secrètes, condamnées, séditieuses, suspectes, ou qui cherchent à se soustraire à la légitime vigilance de l'Eglise."

"Ces sages avertissements de l'Eglise, ajoute Son Excellence, sont trop souvent ignorés ou oubliés dans notre pays mixte comme le nôtre, où l'on constate avec évidence un abaissement de la piété chrétienne à mesure que les dangers d'indifférentisme augmentent.

Le développement du Nord-Ouest

Dans un article intitulé "Les Travailleurs du Grand Nord" vous lirez les grandes lignes de ce développement du Nord.

Pipeline vers la route de l'Alaska.

On se hâte le plus que l'on peut de terminer le plus rapidement possible la nouvelle grande route de Notikewin à Fort Norman. Cette route facilitera l'envoi du matériel nécessaire pour la construction du pipeline entre les terrains pétrolifères de Fort Norman et la grande route de l'Alaska, à White Horse. Le nouveau pipeline permettra d'établir à Fort Norman des réserves d'essence dont pourront profiter les forces américaines en Alaska.

Une seconde route du Nord.

La deuxième route canadienne du nord, parcourant 550 milles depuis le chemin de la Rivière-la-Paix jusqu'au Grand Lac des Esclaves, puis 400 milles encore pour atteindre Norman sur le fleuve MacKenzie aura, après la guerre, une énorme importance pour les villages et les mines de cette région.

La route de l'Alaska a ouvert un territoire vierge, mais la nouvelle entreprise déjà commencée, reliera des villages établis et des mines. Les villages de Grimshaw, Notikewin, Keg et Hay River et Providence pourront communiquer avec le chemin de fer au sud. Pour les fins de guerre, cette route double la route fluviale qui ne pouvait servir que huit ou dix semaines par année. On construit aussi une route secondaire pour relier Hay River à Fort Smith sur la frontière de l'Alberta. M. W.A. Fallow a dit que la construction de la seconde route sera facile comparativement à celle de l'Alaska.

Hôpital militaire à Edmonton.

Trente-neuf acres de terrain appartenant à la cité, au sud de la Portage viennent d'être loués par l'armée américaine en vue de bâtir un immense hôpital militaire. On se mettra à l'oeuvre immédiatement.

Fort Simpson et Fort Nelson.

Surprise d'apprendre que le corps d'Armée des Ingénieurs américains vient de compléter sans en souffler mot à qui que ce soit du dehors, une route de 200 milles entre Fort Simpson, sur le fleuve MacKenzie et Fort Nelson sur la route Alaska.

Edmonton.... le péricentre.

De tout ce que dessus, il en résulte naturellement un surcroît de population, d'affaires et d'influence pour la capital. Les Américains achètent, louent, bâtissent un peu partout en ville, ouvrent des bureaux, des entrepôts pour emmagasiner matériaux, provisions, etc. tout et toujours pour le nord. Et hier encore, n'a-t-on pas annoncé à radio locale une demande de 400 camions—400 seulement pour commencer! et des centaines d'hommes pour charger bois de construction, huiles, machineries, etc.

Pour ces Américains, il n'y a pas de froidure, de vent, de nuit, de dimanche, de distance; il faut que ça se fasse et de suite....

La popularité de l'Association C.-F. de Vancouver augmente à chaque jour

La soirée sociale de l'Association Canadienne-Française de Vancouver qui eut lieu le 7 février réunit encore une fois un grand nombre de compatriotes qui arrivent d'un peu partout, heureux de trouver un lieu de réunion, un lien qui les rattache au "pays de chez-nous". Bien souvent l'exécutif est remercié par les nouveaux venus qui, émus, les larmes aux yeux, ne savent comment exprimer leur reconnaissance pour cette occasion qui leur est donnée de se trouver dans une atmosphère où l'esprit et la langue s'harmonisent si parfaitement.

Les aviateurs et soldats étaient nombreux, se multipliant pour aider l'exécutif qui, sous la direction de notre dévouée et charmante présidente, Mme J. Price (née Paradis), aidée de messieurs et mesdames Stodgell, Poitras, Girard, Lévêque et Paradis, mirent tout le monde à l'aise et assurèrent le plein succès de cette soirée.

Déjà nous comptons la récompense de nos efforts. Nos jeunes gens sont heureux de se connaître et nous apprenons avec le plus vif plaisir les fiançailles de deux de nos chers aviateurs canadiens-français avec leurs compatriotes d'ici. (Référez aux nouvelles ci-dessous.)

Un court programme vint clore cette soirée charmante. M. Roy Masson, comédien très doué, donna une mimic de caractères choisis ce qui amu sa beaucoup l'auditoire.

Mme McSherry (née Mercier) chanta deux chansons modernes, et Raymond Mercier, enfant remarquable au point de vue athlétique souleva un enthousiasme spontané et bien mérité pour ses tours de forces extraordinaires.

La prochaine réunion de l'Association aura lieu à la même salle, numéro 2547, rue Heater à 8 heures 15. Il y aura jeu de cartes pour une heure et danse jusqu'à minuit. Un magnifique orchestre a été engagé pour cette occasion. Cordiale bienvenue à tous.

* * *

Gérard, fils de M. et Mme J. Poitras, a passé une semaine chez ses parents à Vancouver et a eu aussi l'occasion de rencontrer sa soeur, Mme J. Therrien de St-Paul qui habite notre ville maintenant.

* * *

Fiançailles

M. et Mme Albert LaRocque annoncent les fiançailles de leur fille, Thérèse, avec Léo Désaulniers, R.C. A.F., fils de M. et Mme Eusèbe Désaulniers de Ste-Elisabeth, Manitoba. Léo Désaulniers eut le plaisir de passer la journée de dimanche avec son frère George qui est attaché à l'armée et stationné à Esquimalt.

* * *

Décès

A la résidence de sa fille, 1077-7ème avenue ouest, est décédée dernièrement Albertine Bellerive, âgée de 76 ans. Elle laisse 7 enfants, 5 garçons et 2 filles, et 80 petits-enfants. Sincères sympathies.

* * *

Décès

Nous apprenons avec peine le deuil qui vient d'éprouver la famille André Bessuille. Muni des sacrements de notre sainte église, M. André Bessuille, âgé de 55 ans, mourut à l'hôpital St-Paul le 2 février après une courte maladie. Il laisse sa femme et un fils, Alexandre, sergent dans l'armée active d'outre-mer, aussi 4 soeurs, Mme R. Duplouich de Hamilton, Mme M. Gerva, et Mlles Germaine et Emma, ainsi qu'un frère, Marcel, qui habitent Vancouver.

Né dans l'Isère, Hautes Alpes, France, M. Bessuille s'établit à Vancouver en 1910. Il fonda l'établissement bien connu ici "French Hand Laundry" qui compte un personnel de 40. Très estimé dans les cercles français et anglais, il sera regretté de tous.

A la famille si douloureusement éprouvée nous offrons nos sincères condoléances.

La survivance d'un peuple se conquiert beaucoup moins par les beaux coups d'éclat, par les victoires d'éloquence, que par les oeuvres constructives.

Abbé L. Groulx.